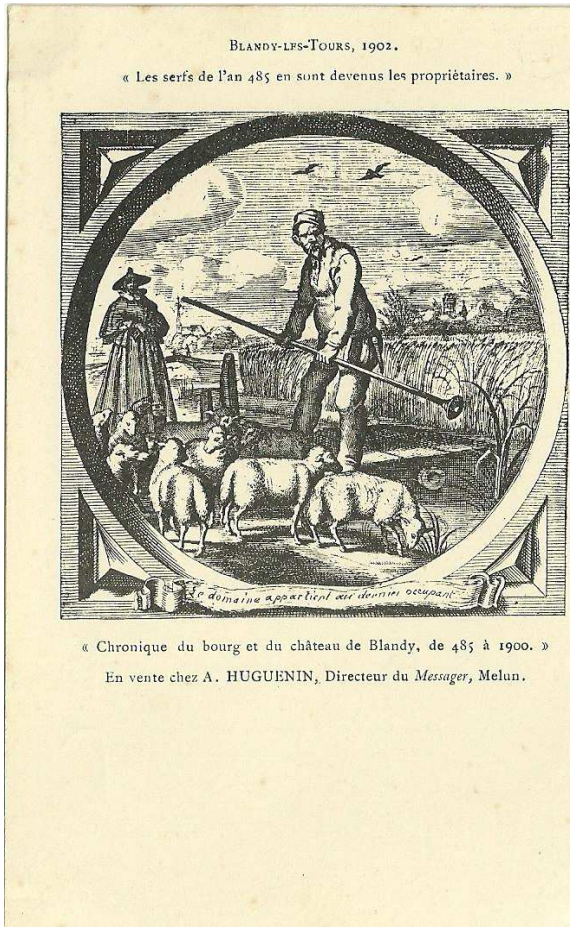
VISITE DE MON VILLAGE BLANDY LES TOURS



Jean Tual

Mai 2024

Sommaire

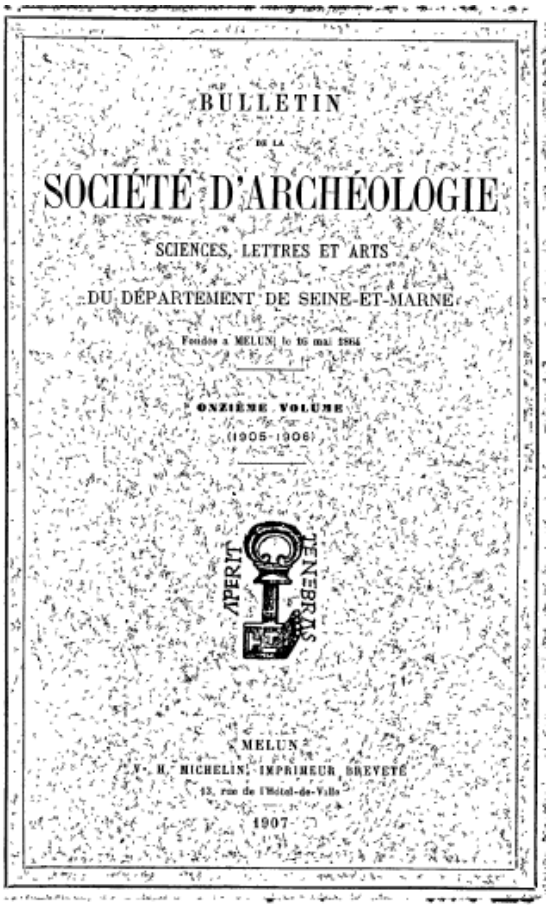
Blandy devient Blandy les tours
Vues générales
La place de la mairie
La mairie
Le château
L'église
Le monument aux morts
La cure et l'hôtel Dieu
Les bars et les commerçants
La grande rue, la rue de la fontaine
Le colombier
Quelques hommes célèbres
La place du Pleu (Pleux)
La maison St Vincent et les soeurs
Vues de Moisenay et de Fouju
Les ferme, les producteurs de lait en 1942
Les environs Aunoy, Bouisy
Sources et remerciements

Blandy en Brie devient Blandy-les-Tours

Par délibération du Conseil municipal du 20 décembre 1883, (maire Pierre Charles TUOT) : Blandy sera dénommé Blandy-les-tours.

Le 25 février 1912, Mr Mercier, maire, demande « qu'un décret présidentiel vienne donner satisfaction aux habitants fiers de leurs tours en ruines. », pour officialiser l'usage courant fait depuis 1882 de Blandy-les-Tours.

Réactions d'un opposant en 1907 dans le bulletin de la société d'archéologie de Seine et Marne.


BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

Fondée à MELUN le 16 mai 1884

ONZIÈME VOLUME

(1905-1906)

APERIT TENEBRIS

MELUN

V. H. MICHELIN, IMPRIMEUR BREVETÉ

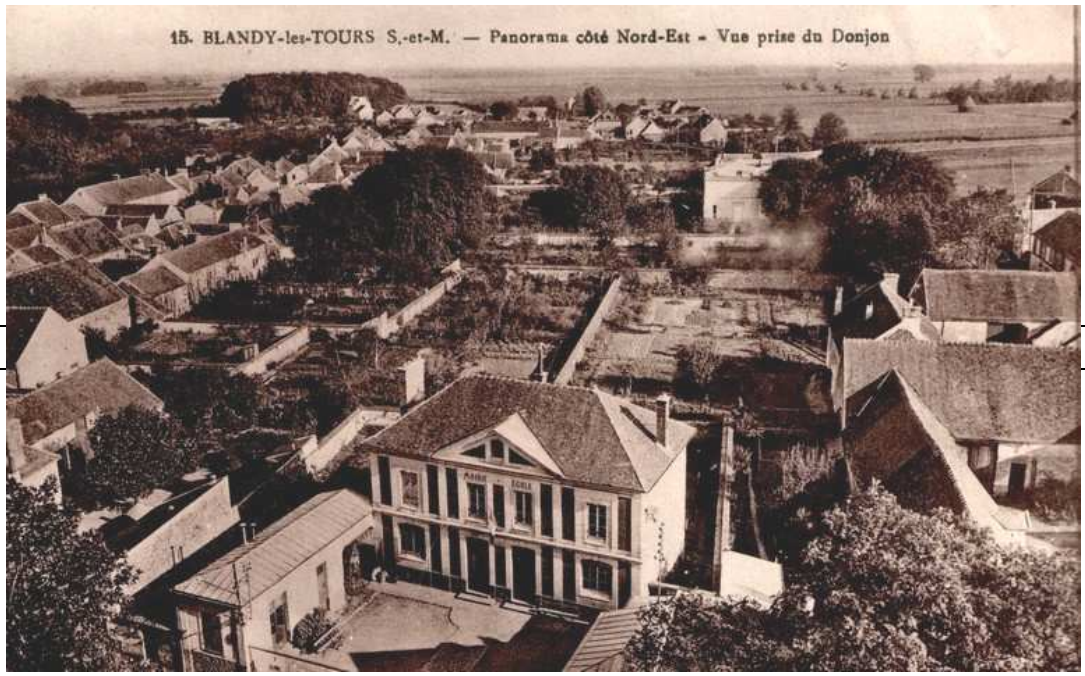
13, rue de l'Hôtel-de-Ville

1907

1907

M. Féron provoque une controverse sur l'appellation Blandy-les-Tours. Après s'être élevé, d'une manière générale, contre la tendance des populations à déformer les noms de lieux habités et d'immeubles ruraux et à y apporter parfois des additions inutiles et déconcertantes, tous changements qui ont pour effet de troubler la lecture et de fausser l'interprétation des actes publics, il proteste spécialement contre l'usage qui paraît s'établir d'ajouter au nom de la commune de Blandy les mots les Tours. C'est là une habitude toute récente et toute locale, que, jusqu'à présent, ne consacre aucune décision ni aucune pratique officielle. M. Féron critique, au point de vue grammatical, la forme de l'expression. L'apposition d'un nom propre et d'un nom commun précédé de l'article ne saurait se concevoir qu'à la condition que les deux termes fussent dans un rapport d'équivalence ou bien que le second remplît le rôle d'un génitif, comme cela se passait dans l'ancien français. De plus, et M. Féron insiste particulièrement sur ce défaut, l'indication est inexacte ou, plutôt, incomplète. Blandy possède, non des tours isolées, mais un château, dont toutes les parties, dans leur état de ruine, sont encore parfaitement visibles. S'il était nécessaire, pour distinguer le Blandy de Seine-et-Marne d'un autre Blandy de Seine-et-Oise, de renforcer le nom de celui-là, Blandy-en-Brie est l'expression qui vient le plus naturellement à l'esprit. Si l'on voulait à toute force faire de la principale curiosité du pays le motif de la désignation supplémentaire, il faudrait, du moins, dire Blandy-le-Château.
M.Sénéchal défend Blandy-les Tours. La syntaxe qui a présidé à cette formation est sans doute contestable, en logique pure mais il existe des centaines d'exemples de combinaisons nomini-verbales de ce genre et dans lesquelles la fonction du dernier terme se laisse parfaitement saisir. Il y aurait quelque sévérité à interdire aux gens de Blandy l'emploi d'un procédé aussi couramment usité. Il est certain, d'autre part, que Blandy possède un vrai château, un système architectural complet dont les tours ne sont que des parties, et que l'appellation décernée risque de ne donner aux étrangers qu'une idée diminuée du monument dont le village tire vanité. Néanmoins, le surnom le Château que M. Féron propose subsidiairement ne servirait que médiocrement la coquetterie des habitants. Le terme est trop banal et a perdu tout caractère indicateur pour être resté annexé au nom de trop de localités actuellement dépourvues de toute espèce de château:
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

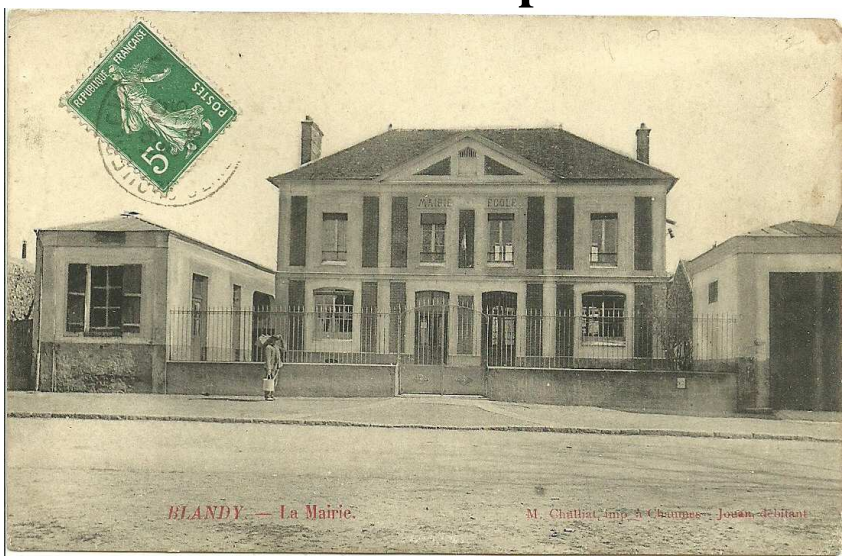
Vues générales

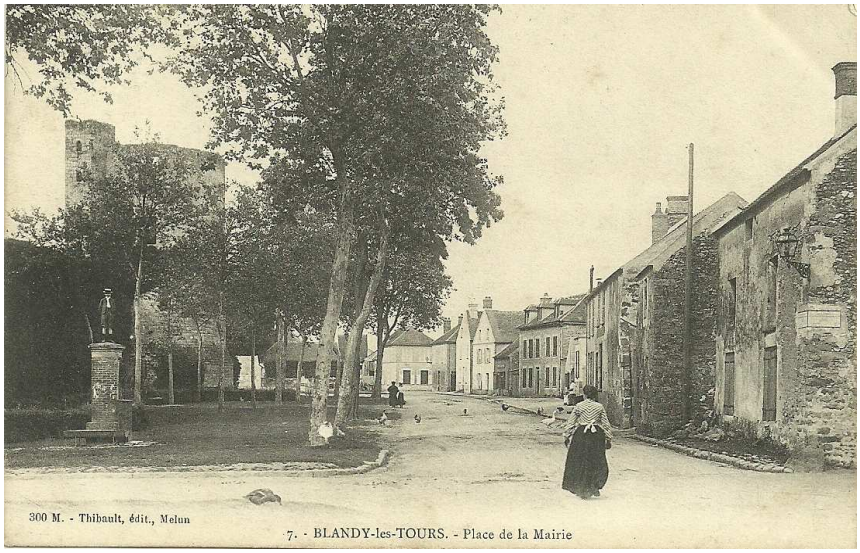


Vue du donjon

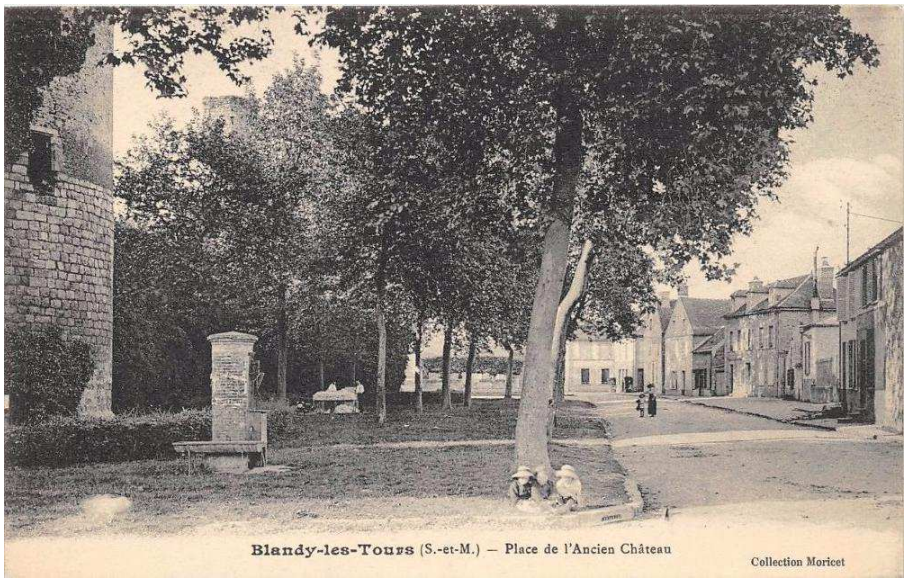
Le village, son château en ruines recouvert par le lierre.

La place de la mairie

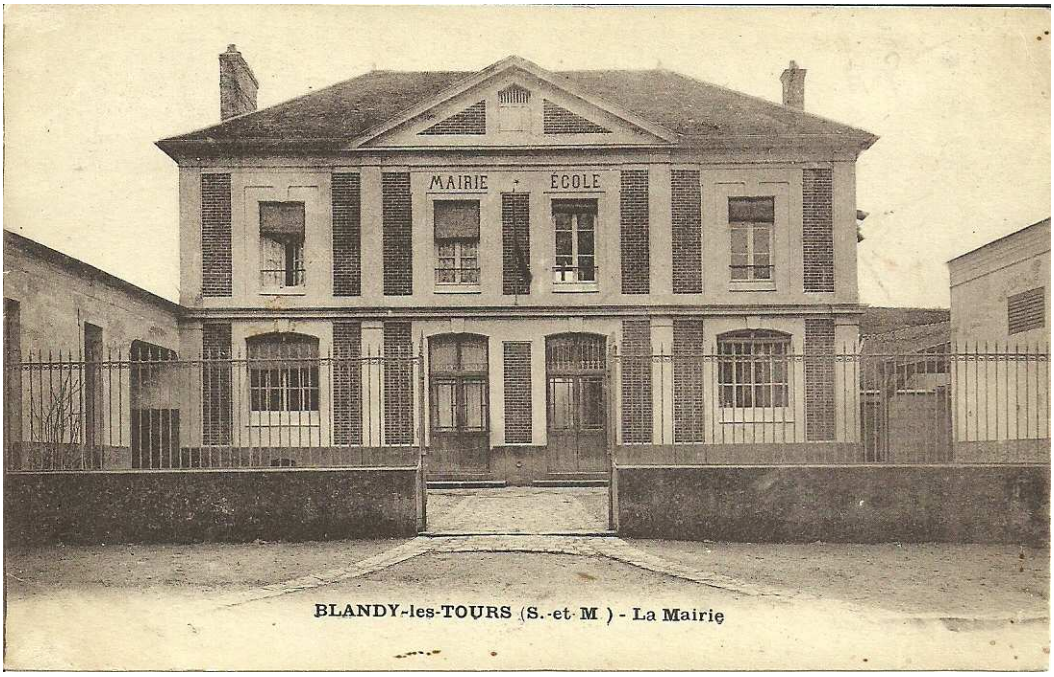




Est ce un enfant ou une statue sur le piédestal ?

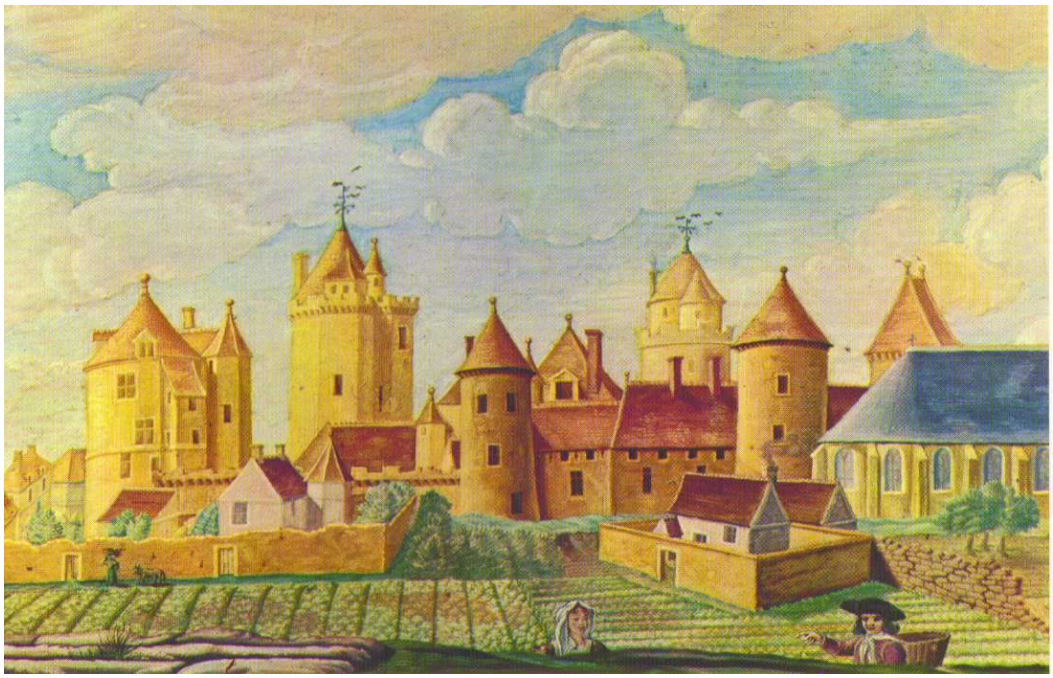

Blandy-les-Tours (S.-et-M.) — Place de l'Ancien Château
Collection Moricet

La mairie

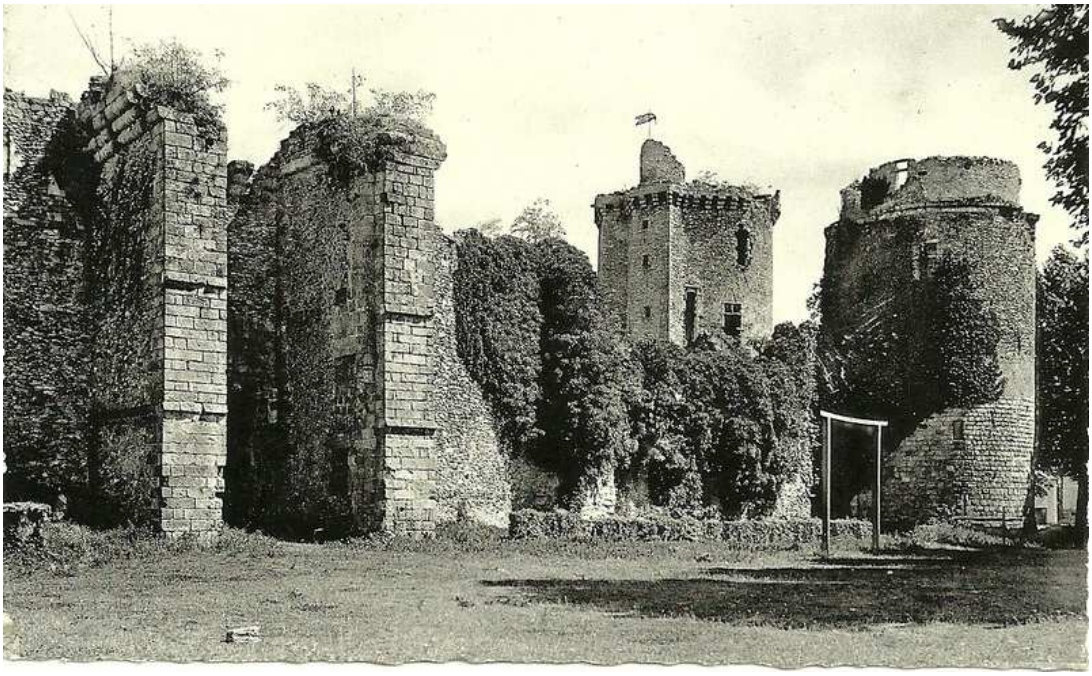

MAIRIE ÉCOLE
BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) - La Mairie

Et ancienne école

Le château



Il fut transformé en ferme au XVIIIème siècle par son nouvel acquéreur le maréchal de Villars, qui s'en servit pour rénover Vaux le Vicomte



Place du pilori :

Au Moyen Âge, les condamnés pouvaient être attachés ici, en place publique, exposés à la vue de tous. Le pilori était un emblème du droit de justice des seigneurs !

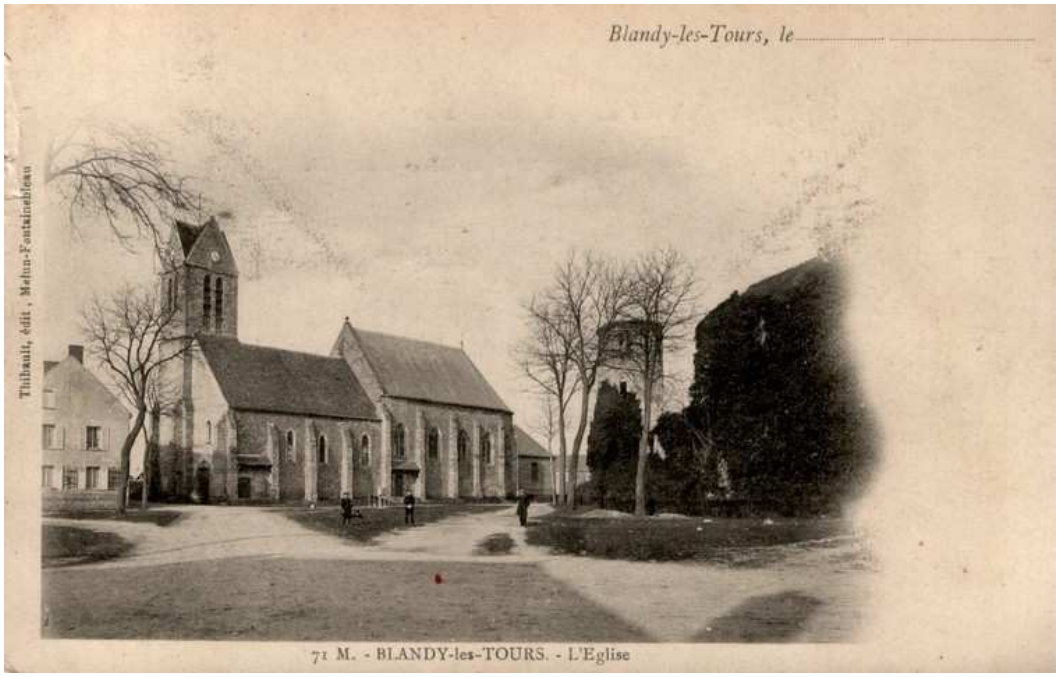
Au 17e siècle, on l'appelait « Carrefour du four à ban » car à l'emplacement de l'auberge à gauche, était installé le four banal.

Sous l'Ancien Régime et jusqu'à la Révolution, selon les provinces, le poids de la seigneurie ou celui de la collectivité, les paysans cuisaient leur pain soit dans un four individuel, soit dans le four communal ou soit par obligation dans le four banal appartenant au seigneur. Ce dernier, au nom du droit de ban, percevait une redevance, souvent en nature, mais il devait en contrepartie entretenir le four et le chemin qui y conduisait. Ce four banal était généralement affermé à des boulangers appelés fourniers. On cuisait pour la semaine, la quinzaine, parfois plus, de gros pains chargés de mie sous une grosse croûte afin d'assurer la plus longue conservation naturelle possible. « Les villageois devaient marquer leur pain en indiquant le jour du dépôt et donner une bûche de bois pour le cuire »

L’église

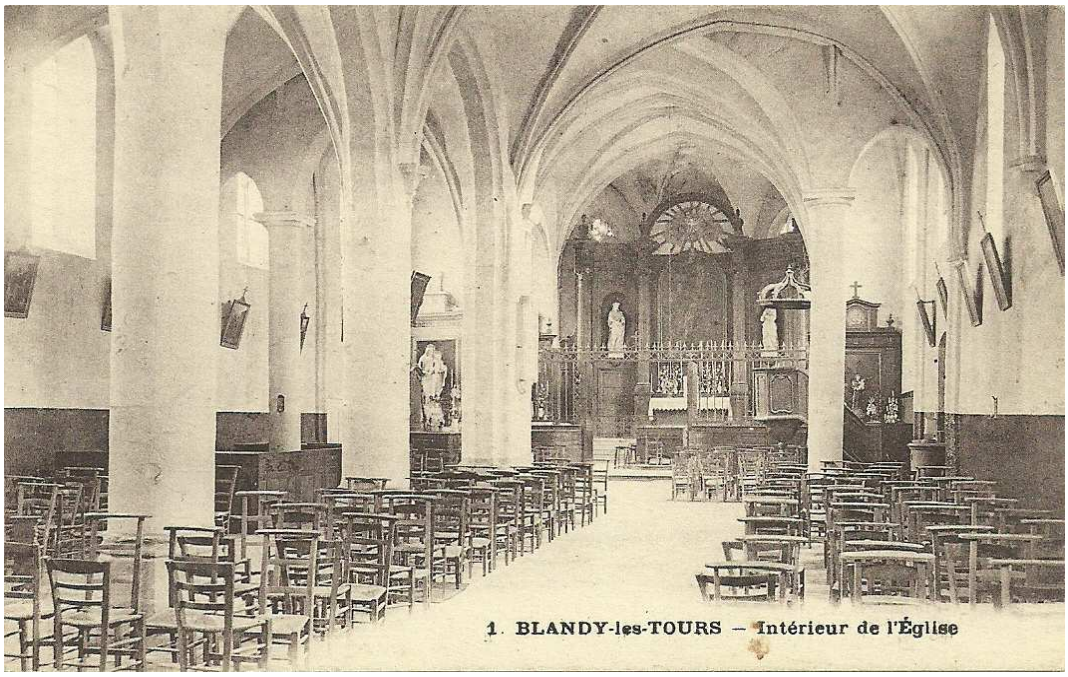
L'Église actuelle date du XIVème siècle (1371), mais certaines parties pourraient remonter au XIème siècle

.



Sur ce que l’on voit actuellement, les parties les plus anciennes sont le clocher et la nef, datés du XIVème siècle

Intérieur de l'église



On reconnaît ici le style gothique avec ses larges ouvertures; il donne cette impression de clarté et d'équilibre…

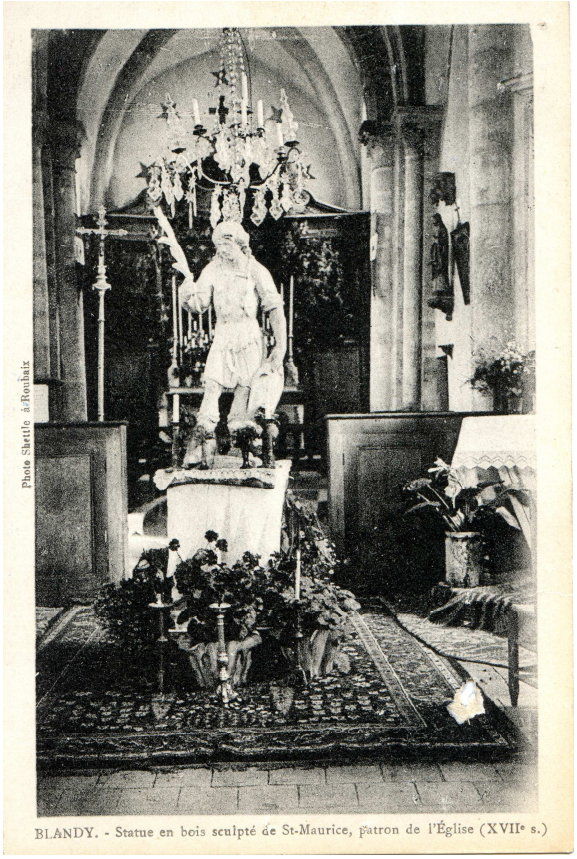
L'église ne possède qu'un seul bas côté ! Il n'y a pas de transept (nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église), c'est la partie près de la chaire qui en tenait lieu pour les cérémonies, et, jusqu'au XVIème siècle, le chœur était situé à cet endroit.

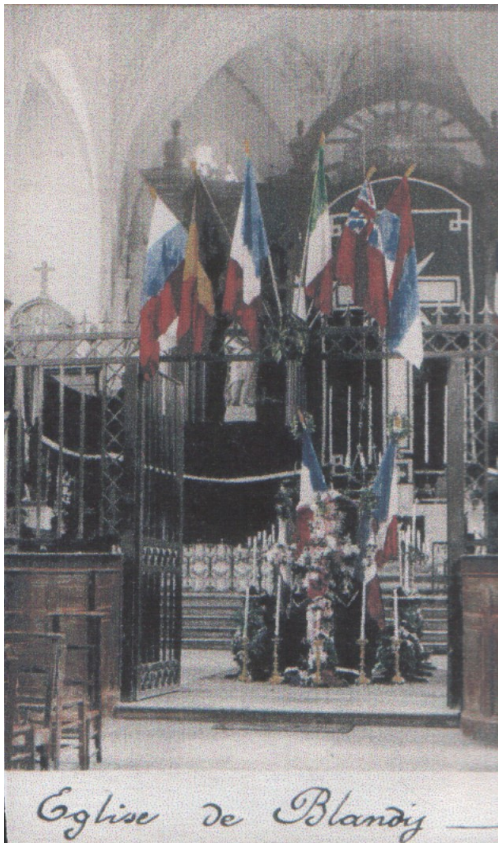
Eglise décorée lors de la Fête de Jeanne d'Arc

Cette église est dédiée à St Maurice

Saint Maurice a vécu à la fin du 3e siècle. C'était un soldat noir d'origine égyptienne, originaire de Thèbes, alors province romaine. L'empereur Maximien l'avait appelé à Rome pour soumettre tous les rebelles à l'Empire. Á la tête de la légion thébaine, ce soldat qui partageait la foi des chrétiens, refusa de porter les armes contre eux. Il fut alors martyrisé avec son armée en 289.

Le martyre de saint Maurice et de ses frères d'armes de la Légion thébaine a eu un retentissement extraordinaire à travers les siècles. Si son historicité reste très discutée, son rayonnement dans le monde chrétien est incontestable. Le légionnaire à la lance est devenu le modèle par excellence des chevaliers, le patron du Saint Empire romain germanique et même de la Garde suisse du pape.





Voici la cloche : il nous reste Marguerite, car Jacqueline a été fondue à la révolution.

Le nouveau coq

En 1982, on installa un nouveau coq en haut du clocher après une bénédiction..

Le monument aux morts

http://poilus1418.free.fr/

Carte de 1924

Vingt trois noms des « morts pour la France » en 1914-1918 sont gravés sur le monument aux morts de Blandy érigé sur la place Couturon. Vingt et un ont leur nom dans l'église. Cinq sont enterrés dans le cimetière, soit dans le carré réservé, soit avec leurs familles.

Cinq noms de « morts pour la France » en 1939-1945 y sont aussi inscrits.

rie, disparu à Vassincourt (Meuse), le 10 septembre 1914.

Guiltat, Lucien, caporal au 20e bataillon de chasseurs à pied, disparu à Estrées, le 22 août 1916.

Varenne, Alix-Armand, soldat au 76e d'infanterie, disparu à Exermont (Ardennes), le 2 septembre 1914.

Vandendaele, Edmond-Louis, soldat au 42e bataillon de chasseurs à pied, disparu à Neuvireuil (Pas-de-Calais), le 2 octobre 1914.

Blandy-les-Tours.

Touchard, Marcel, soldat au 76e d'infanterie, tué à Louppy-le-Château (Meuse), le 13 septembre 1914.

Fassier, Lucien, clairon au 346e d'infanterie, tué en sonnant la charge au combat de Lironville, le 30 septembre 1914.

Morel, Maurice, soldat au 5e d'artillerie lourde, tué à Hooge, près Ypres (Belgique), le 17 décembre 1914.

Lahaye, Georges-Athanase, soldat au 156e d'infanterie, tué devant Saint-Julien (Belgique), le 12 décembre 1914.

Morel, Constant-Emile, sapeur au 1er génie, tué à Soissons, le 18 septembre 1914.

Deshayes, Albert-Eugène, soldat au 21e d'infanterie coloniale, tué à Virginy (Marne), le 25 septembre 1915.

Godin, Auguste-Emile-François, soldat au 120e d'infanterie, décédé à l'ambulance 5/3, stationnée à Dugny (Meuse), le 23 avril 1916.

Blanchard, Georges-Eugène, soldat au 346e d'infanterie, tué au Bois de La Laufée, secteur du Chênois (Meuse), le 28 août 1916.

Angel, Jean, caporal au 173e d'infanterie, décédé pendant son transport à l'hôpital d'évacuation 36, à Catenoy (Oise), le 9 juin 1918.

Sécrot, Georges, sergent au 17e bataillon de chasseurs à pied, tué devant Lorette, le 11 juin 1915.

Royne, Georges, soldat au 56e territorial d'infanterie, décédé à l'hôpital complémentaire 40 à Luxeuil.

Toupance, Joseph-Octave-Clément, soldat au 40e d'infanterie, décédé à la suite de l'accident survenu au « Saint-Laurent », le 5 février 1917.

Disparus.

Payen, Julien, soldat au 342e d'infanterie, disparu à Beauséjour, le 19 mars 1915.

Marquis, Charles-Pascal, sapeur-mineur, au 10e génie, disparu au Tunnel de Tavannes, le 4 septembre 1916.

Lahaye, Armand, soldat au 31e d'infanterie, disparu aux environs de Bouchavesnes, le 14 septembre 1916.

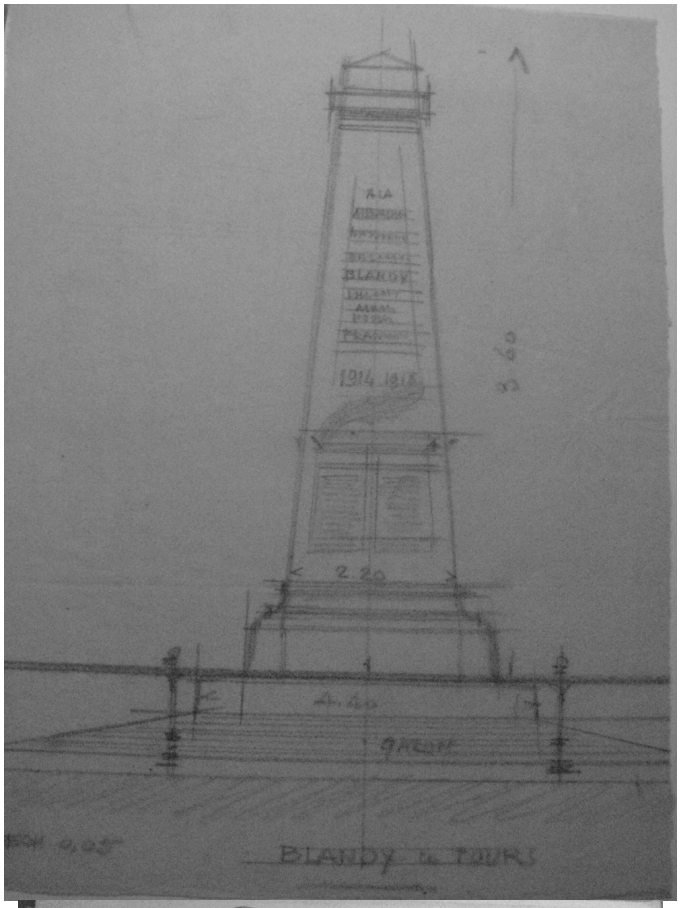
Tuot, Robert-Jules, soldat au 31e d'infanterie, disparu à Noërs (Meuse), le 24 août 1914.

Barbe, Eugène-Gustave, soldat au 14e d'infanterie, disparu à Souchez (Pas-de-Calais), le 15 mai 1915.

Chartrettes.

Percheron, Auguste, soldat au 31e d'infanterie, tué à Avocourt, le 17 septembre 1914.

Michel, Louis-Joseph, soldat au 279e d'infanterie, tué au combat de Courbessaux, le 25 août 1914.



DÉPARTEMENT
de Seine-&-Marne

ARRONDISSEMENT
DE MELUN

OBJET:
Monument aux morts

N°
DU REGISTRE

PRÉFECTURE DE SEINE & MARNE
10 MAI 1920

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MAIRIE de Blandy

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS
DU CONSEIL MUNICIPAL

Séance ordinaire du 6 mai 1920

L'an mil neuf cent vingt, le six mai
à 11 heure 1/2 du matin, le Conseil Municipal de Blandy
convoqué le N°, s'est réuni en séance ordinaire à la
Mairie, sous la présidence de M Cailleux, maire.

Conseillers en exercice : 10

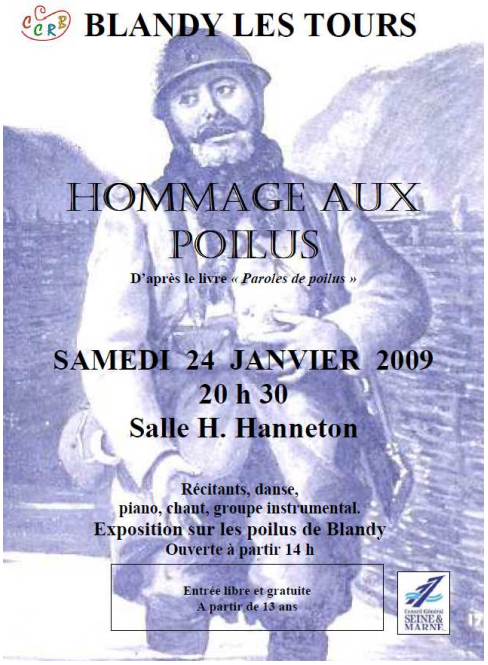
Étaient présents : MM. Cailleux, Fanis, Balicle, Chetriot, Happy
Frère, Bertefort, Castille, Duparquet

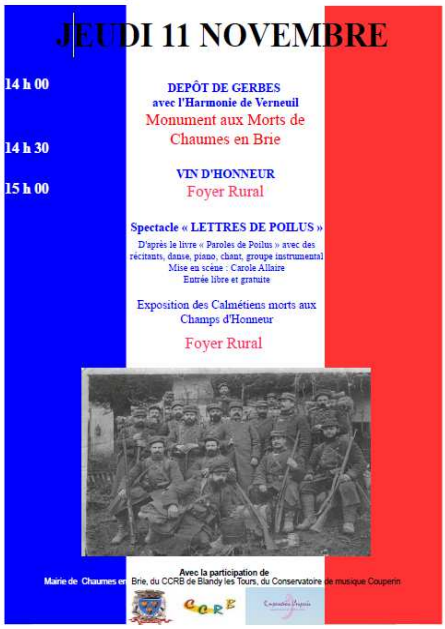
Absents : MM. Poirin (non excusé)

M. Chetriot a été élu secrétaire

Le Conseil s'en tient à son projet primitif pour l'érection du monument aux morts pour la patrie et maintient sa demande de subvention.
Fait et délibéré en séance les jour, mois et an que dessus.
Pour extrait conforme,
Blandy 7 mai 1920.
Le Maire,
G. Cailleux

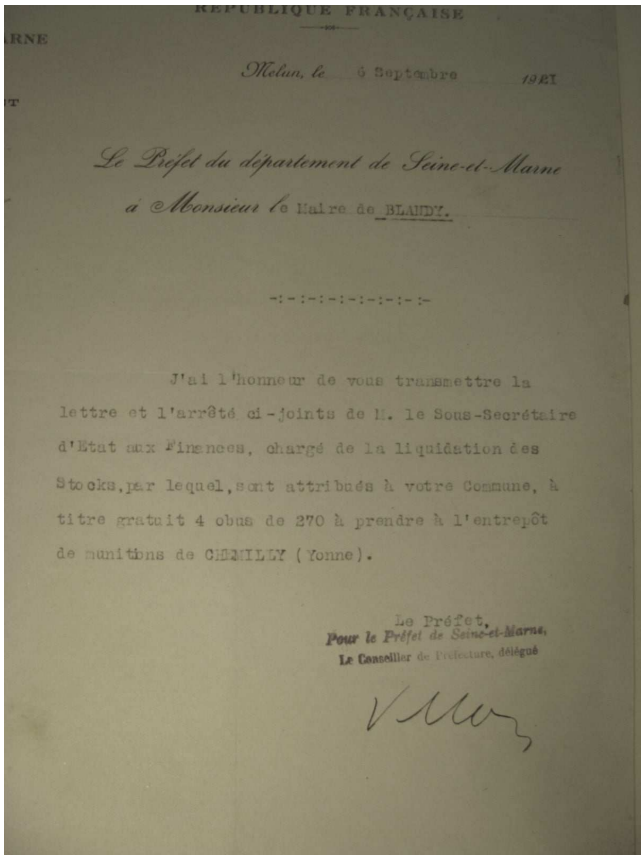
MAIRIE DE BLANDY SEINE & MARNE





En 2009, des spectacles dans plusieurs villages de la région ont permis de rendre hommage aux poilus. Des musiciens, danseurs, choristes, comédiens, à travers des lettres de poilus ont fait revivre cette période aux habitants. (Mis en scène par Carole Allaire)

Et voici la provenance des obus placés autour du monument.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Melun, le 6 Septembre 1921

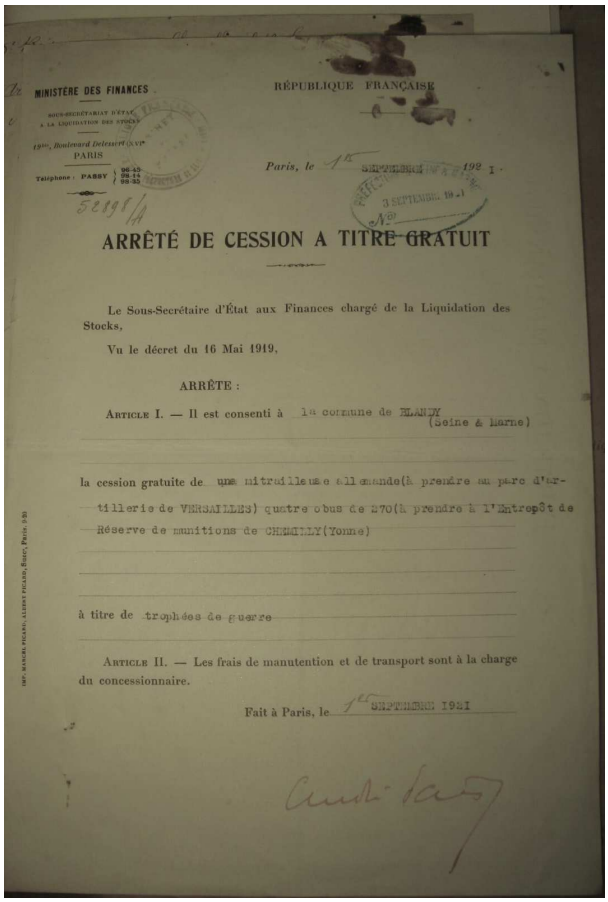
Le Préfet du département de Seine-et-Marne

a Monsieur le Maire de BLANDY.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre et l'arrêté ci-joints de M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Finances, chargé de la liquidation des Stocks, par lequel, sont attribués à votre Commune, à titre gratuit 4 obus de 270 à prendre à l'entrepôt de munitions de CHEMILLY (Yonne).

Le Préfet,
Pour le Préfet de Seine-et-Marne,
Le Conseiller de Préfecture, délégué



MINISTERE DES FINANCES
SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS
19bis, Boulevard Haussmann (IX e)
PARIS
Téléphone : PASSY 96-15 98-14 98-35

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 1er SEPTEMBRE 192 1

3 SEPTEMBRE 1921

N° 52898/A

ARRÊTÉ DE CESSION A TITRE GRATUIT

Le Sous-Secrétaire d'État aux Finances chargé de la Liquidation des Stocks,

Vu le décret du 16 Mai 1919,

ARRÊTE :

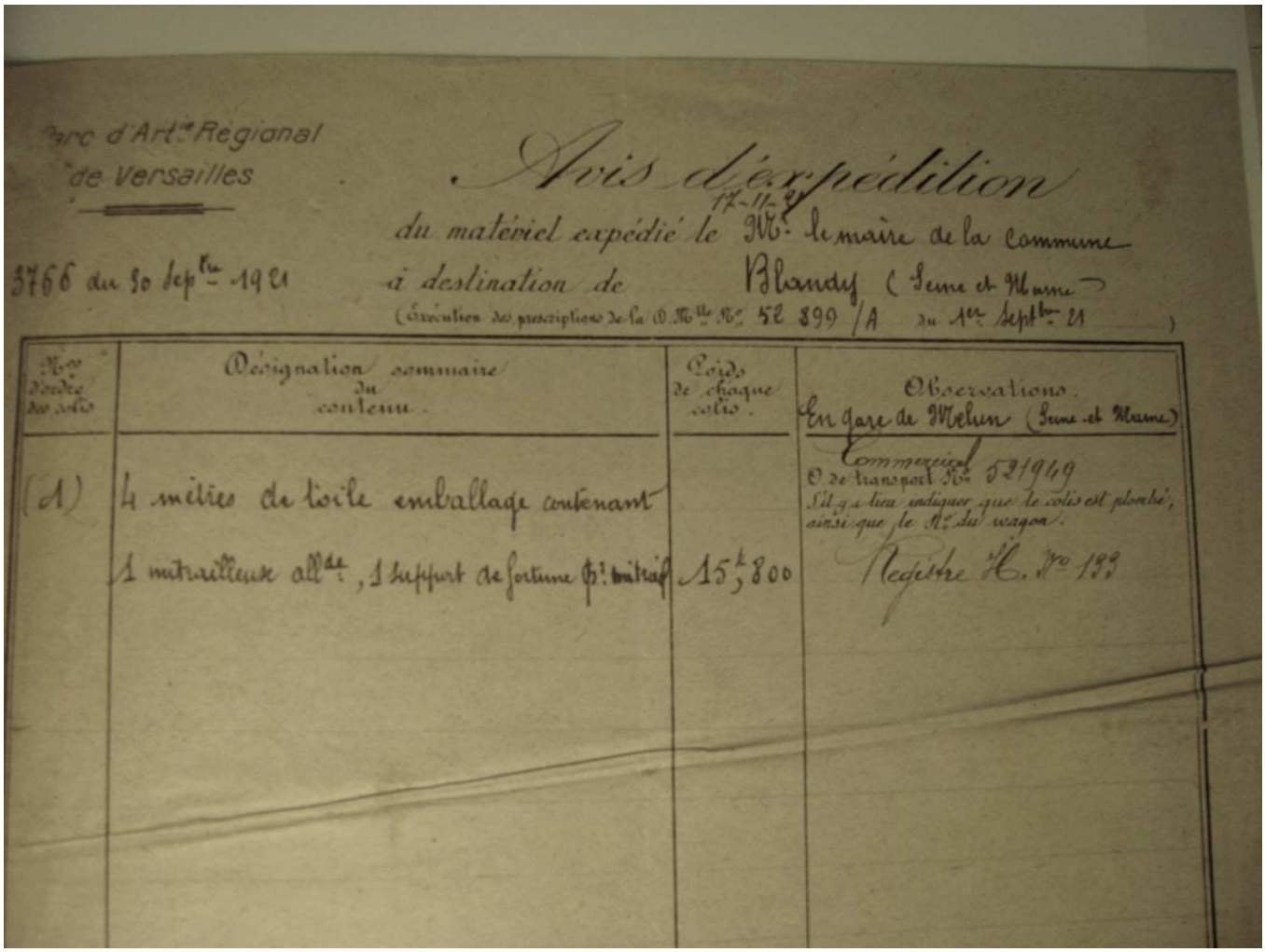
ARTICLE I. — Il est consenti à la commune de BLANDY (Seine & Marne)

la cession gratuite de une mitrailleuse allemande(à prendre au parc d'artillerie de VERSAILLES) quatre obus de 270(à prendre à l'Entrepôt de Réserve de munitions de CHEMILLY(Yonne)

à titre de trophées de guerre

ARTICLE II. — Les frais de manutention et de transport sont à la charge du concessionnaire.

Fait à Paris, le 1er SEPTEMBRE 1921



Parc d'Art.ie Regional
de Versailles

3766 du 30 Sept.bre 1921

Avis d'expédition

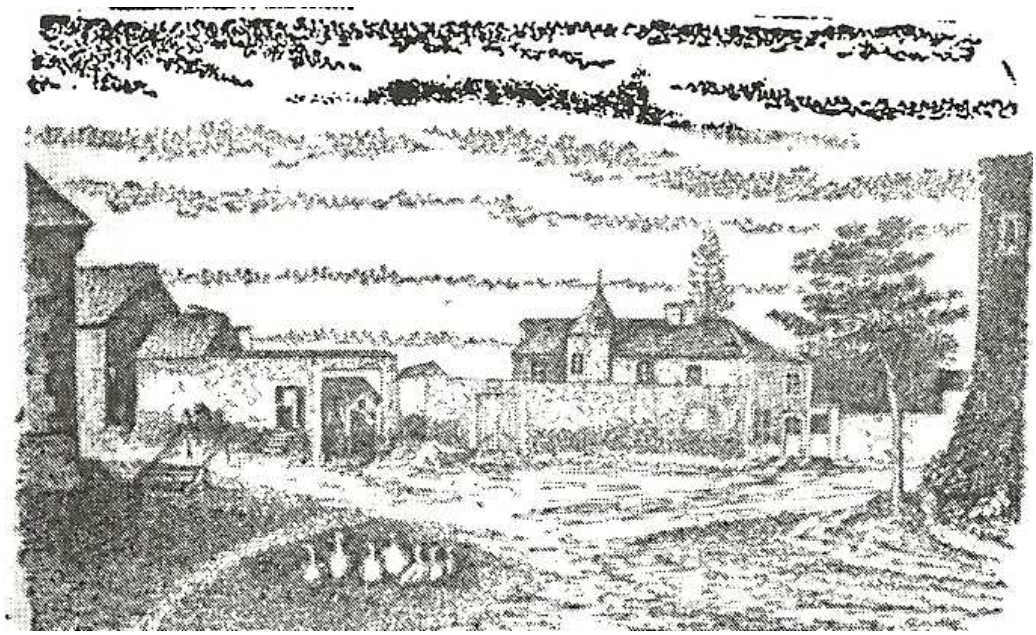
du matériel expédié le 14-11-21 M. le maire de la Commune
à destination de Blandy (Seine et Marne)
(Exécution des prescriptions de la D. M.lle N.o 52 899 /A du 1er Sept.bre 21)

N.os d'ordre des colis	Désignation sommaire du contenu.	Poids de chaque colis.	Observations. En gare de Melun (Seine et Marne)
(A)	4 mètres de toile emballage contenant		Commercial O de transport N.o 521969 S'il y a lieu indiquer que le colis est plombé, ainsi que le N.o du wagon.
	1 mitrailleuse all.de, 1 support de fortune p.r mitrail.f	15k,800	Registre H. N.o 199

Et aussi une mitrailleuse

A la fin de la guerre 14 18, le décret du 16 mai 1919 répartit entre certaines communes « méritantes » les stocks de guerre.
Le 6 septembre 1921, le sous secrétaire d'état chargé de la liquidation des stocks avait décidé d'attribuer à la mairie de Blandy une mitrailleuse allemande à prendre au parc d'artillerie de Versailles ainsi que quatre obus à prendre à l'entrepôt de réserve de munitions de CHEMILLY dans l'Yonne à titre de trophée de guerre. (document ci-dessus)
Les obus sont autour du monument au mort, mais où est passée la mitrailleuse avec laquelle jouaient les enfants de l'instituteur et leurs copains dans le grenier de la mairie à une époque ?

La cure et l'hôtel Dieu



Au XVIIIe siècle, trois importantes bâtisses s'élevaient à l'arrière de l'église : une importante ferme, la cure et un hôtel-Dieu.

L'abbé Becquet, curé de Blandy, avait installé son presbytère dans cette maison à tourelle, à la fin du XVIIIe siècle. En 1776, l'abbé acheta, à Méry Chertemps, maréchal ferrant du village, les champs attenants. Il y entreprit la construction d'une ferme et d'une grange.

La cure bénéficiait d'importants revenus tirés de ses propriétés, champs et bois. Après son séjour en prison pendant la Révolution française, l'abbé Becquet a vendu en 1795, la cure et sa ferme à Jean Baptiste Jozon, l'exploitant du château, lui-même transformé en ferme à cette époque.

Le curé de Blandy, Julien Becquet, né le 14 mai 1734, n'eut pas à surmonter les seules difficultés d'un lourd ministère à assurer. Il avait accepté, par son serment du 23 janvier 1791, la Constitution civile, mais il était loin d'être gagné aux idées de la Révolution. Jamais, il ne s'était décidé à porter la cocarde tricolore, et le 23 avril 1793, une dénonciation, l'incriminant pour cette négligence, parvenait au Comité révolutionnaire de Melun. L'époque était encore assez calme et Julien Becquet ne fut pas inquiété. Mais depuis 1776 qu'il gouvernait la paroisse de Blandy, il n'avait pas été sans entretenir des rapports avec son voisin, Claude Métier, qui fut un certain temps curé des Ecrennes. Quand celui-ci devint, en octobre 1793, le délégué du représentant du peuple Du Bouchet, il se souvint de la tiédeur républicaine du curé Becquet et il rédigea un mandat d'arrêt, dont il confia l'exécution à un membre du Comité révolutionnaire de Melun, un nommé Lequerne, qui, avec deux chasseurs, vint appréhender le curé de Blandy le 11 novembre 1793.

Julien Becquet ne fut pas transféré à la maison de détention du palais de Fontainebleau. Il demeura dans l'infecte prison Saint-Jacques de Melun jusqu'à la fin de mars 1794. On le libéra à cette date, sans qu'il eût jamais été interrogé, contre une rançon déguisée : 560 livres pour les frais du Comité.

La liberté qui lui était rendue n'était que relative. Il devait rester en surveillance à Melun. Il ne regagna Blandy qu'à la suite de la décision prise le 1er septembre 1795 par les habitants de profiter de la liberté accordée par les lois pour reprendre l'exercice du culte. Au cours de l'été 1798, le commis aux traitements du clergé enregistrait le décès de Julien Becquet. Cette mort n'interrompit pas le service religieux, sans doute grâc au concours du curé de Châtillon-La Borde, qui, aussi longtemps qu'il demeura dans cette paroisse, y rendit de si fréquents services qu'on a fait de lui le second curé concordataire de Blandy.

Officiellement, il n'en fut rien. Mais les désignations faites par l'évêque de Meaux, Mgr de Barral, et reconnues par la Préfecture de Seine-et-Marne, ont souffert de la hâte avec laquelle on dut pourvoir à toutes les cures du diocèse. Elles ne furent pas toujours effectives.

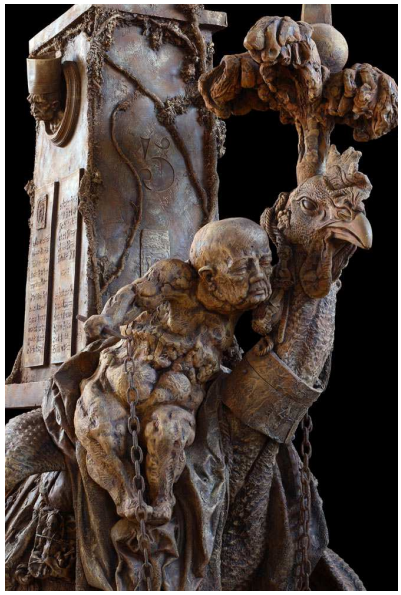
En 1822, le presbytère fut installé rue de la Fontaine.

A l'emplacement du n°7 de la place du Pilori s'élevait un **hôtel-Dieu**, institution accueillant les malades et les indigents. Derrière, des sœurs tenaient une maison dans laquelle elles assuraient gratuitement l'instruction des filles.

L'ensemble des bâtiments sis 7 place des Tours a été donné en 1726 par Mme Marie de VAUDORÉ, veuve du chevalier Louis le BLOND d'Escuyer, à la Charité des Pauvres de la Paroisse de Blandy. Le Curé PUISSANT a servi d'intermédiaire (administrateur perpétuel de ladite charité). La veuve le Blond a assorti ce don d'une contrainte stipulant que ce bien devait être utilisé à perpétuité pour l'enseignement des enfants de Blandy (site de la mairie de Blandy)

On y aperçoit maintenant à la place du pilori, le joueur de flûte, œuvre du sculpteur blandynois Michel Levy

Il a offert une autre de ses sculptures à la commune en 2014



(Photo Michel Lévv, statue en attente d'installation)

Michel Lévy médecin du corps, sculpteur de l'âme

Le parcours de Michel Lévy n'est pas commun. Né à Alger, il arrive en France en 1962. Il rate son bac, poursuit des études artistiques. Mais, à 25 ans, il suit les cours du soir, passe son bac, et réalise un vieux rêve : il commence des études de médecine ! Et en cinquième année, il va vivre une expérience déterminante. Grâce au professeur Bodak, il devient "art-thérapeute" dans le service de gérontologie de l'hôpital Emile-Roux.

L'expérience consiste en la création de trois ateliers, peinture, sculpture, vitrail, qui permettent de lutter efficacement contre la déshumanisation des lieux. Une expérience enrichissante pour le sculpteur qu'il n'a jamais cessé d'être. Si la médecine permet de bien connaître l'anatomie, l'artiste est avant tout un explorateur de l'âme.

Et Michel Lévy doit choisir entre ses deux passions, la médecine et la sculpture. On ne peut mener deux carrières de front, et c'est un moment très difficile. Aujourd'hui, Michel Lévy s'est affirmé comme l'un des talents les plus prometteurs de la sculpture contemporaine, et il ne regrette pas son choix. Il expose partout en France, et a remporté de nombreux prix.

Mais il ne cache pas son inquiétude devant une médecine "distributrice de médicaments", et qui a oublié l'humanisme.

L'inauguration de la chapelle Notre-Dame de Roiblay

La chapelle Notre-Dame de Roiblay restaurée et la statue de la Vierge seront inaugurées samedi prochain, à 11 heures, par M. Jacques Larché, président du conseil général, en présence de nombreuses personnalités.

La bénédiction sur place sera donnée par l'abbé Robert, curé de Saint-Méry, en présence de l'abbé Giloots, vicaire général.

Et on pourra assister à une création. Michel Moindron, conseiller municipal de Saint-Méry, a mis en musique le "Cantique à Notre-Dame de Roiblay", cantique qui sera interprété par la chorale Chanterelle de Vaux-le-Pénil, sous la direction de M. Hanneton. Tout cela ne s'est pas fait tout seul... Les travaux ont été financés avec l'aide du conseil général et du conseil régional d'Ile-de-France. Et Esso-Rep, fidèle à sa politique de mécénat, a contribué à l'achat de la statue.

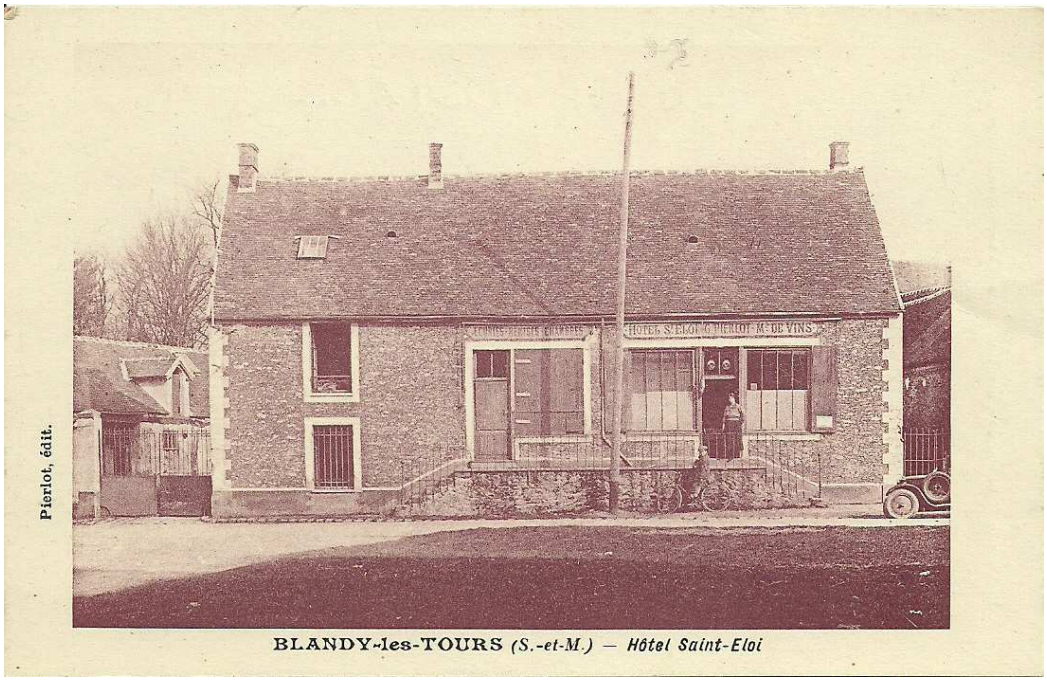
Mais il a fallu aussi la détermination du conseil municipal de Saint-Méry, et tout particulièrement de son maire, Mme Glikson, sans lesquels rien n'aurait été possible...

septembre 1995 – LA RÉPUBLIQUE DE SEINE-ET-MARNE ● PAGE 7

Hôtel St Eloi

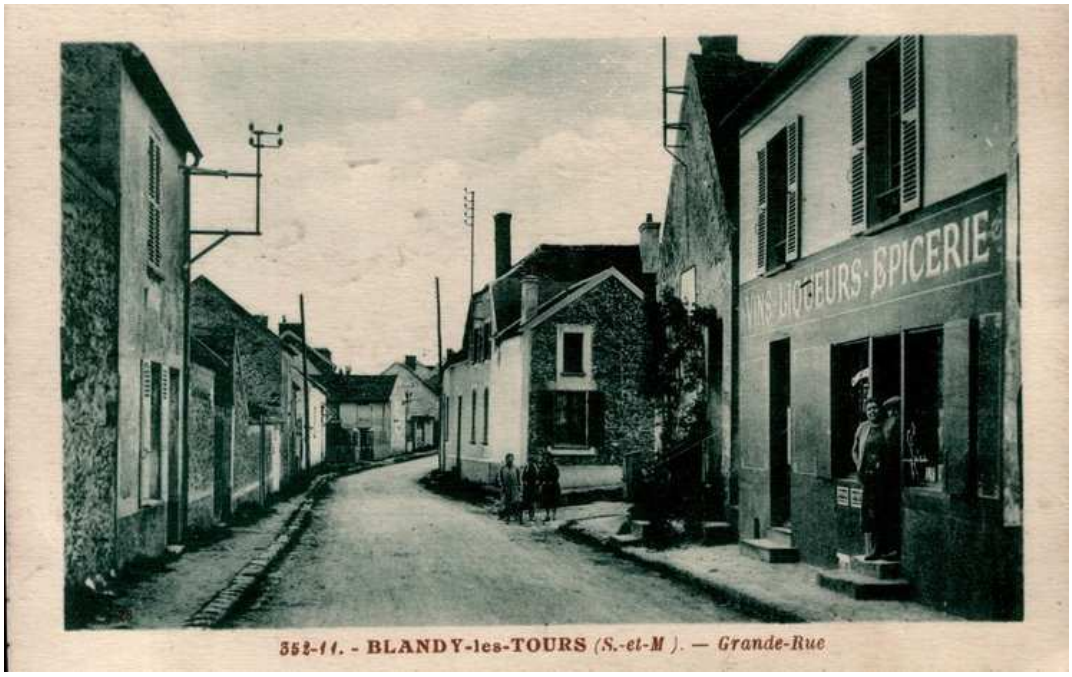
Café Restaurant Marchand de Vin et hôtel St Eloi
Debray en 1906 et 1911

Ensuite, aux recensements de 1926 et 1931 : Pierlot George Ecurie, remise, chambre, hôtel et marchand de vin

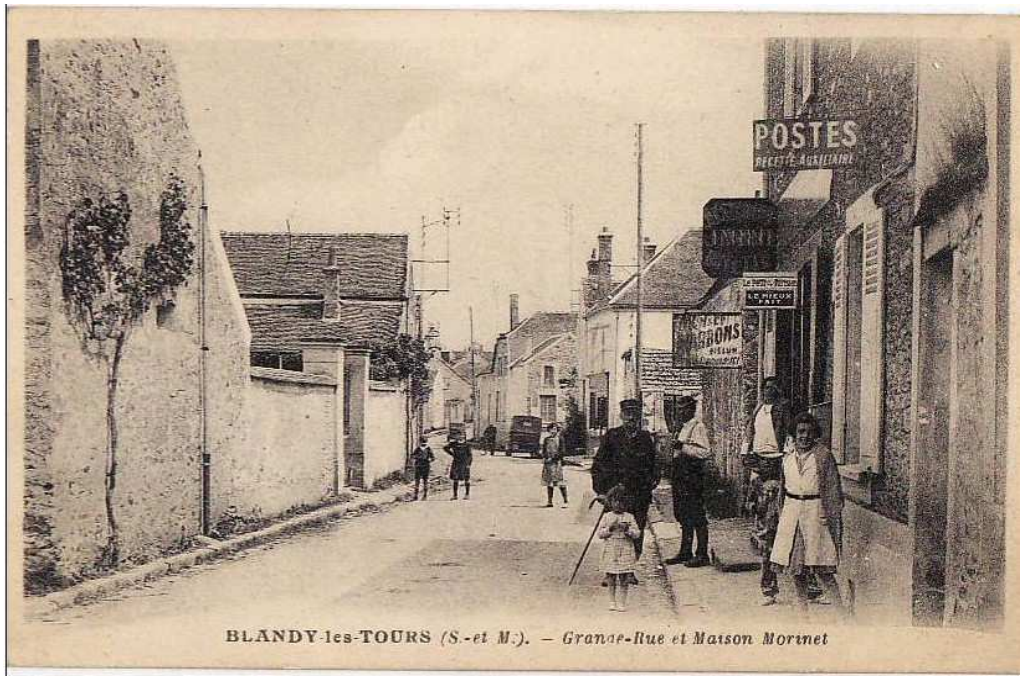


Les bars et les commerçants

Au bon coin, Hippolyte Legros ; traiteur, commerce de vins, coiffeur, écurie et bar (recensements de 1911- 1921), hôtel, restaurant devenu ensuite café des tours, puis autour de la table.



Epicerie rue grande (Denise Decoeur)°



L'épicerie de la rue grande

Et l'épicerie a fermé

BLANDY-LES-TOURS

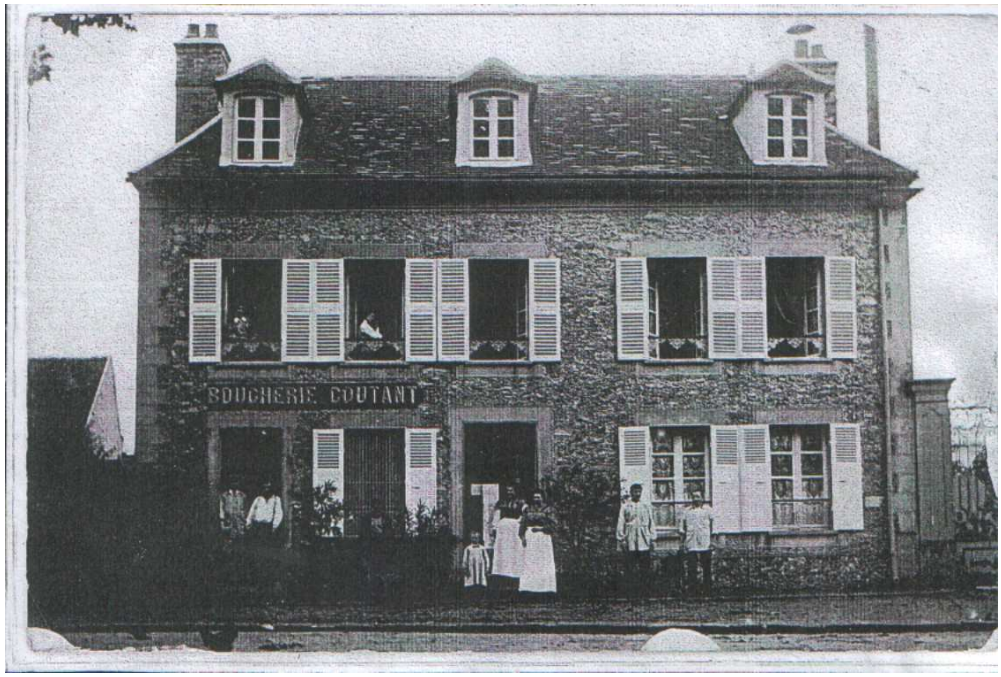
Epicerie, poste, café, dépôt de presse

Denise rend son tablier

Pour Blandy-les-Tours, c'est une page qui tourne. Le symbole d'une époque qui disparaît. En fermant les portes de son magasin, Mme Denise Decœur avait bien l'impression mercredi soir de finir l'année d'une drôle de manière. Depuis 1934, l'épicerie-mercerie-poste - café - dépôt - de presse dépannait les habitants de la commune. C'est là qu'on venait aussi bien acheter son pot de moutarde, boire un canon ou poster un colis et passer un coup de fil quand le téléphone n'était pas encore installé dans chaque maison.

Mais Denise a décidé de prendre sa retraite. Elle tenait la boutique depuis 1960 comme, avant elle, ses parents l'avait tenue trente années durant. Pour fêter son départ, les caméras de France-3 lui ont même fait l'honneur d'un reportage. Comme le disait M. Marquis un des fidèles clients de la maison: "J'ai toujours connu la boutique et ça sera plus pareil maintenant".

L'union commerciale rue grande



La boucherie Coutant, place des tours (recensements de 1886 à 1911)

Maison Lapsolu de la Boucherie Coutant et sans doute, sur la gauche, du magasin de nouveautés Testefort, il y a un siècle (coll François Chabanon)

La Boulangerie

1896, 1901 Happey Léon Boulanger avec son fils André apprenti, Ruellet Germain Boulanger

En 1906 , 1911 Cléry Albert avec son fils Cléry Albert Marius

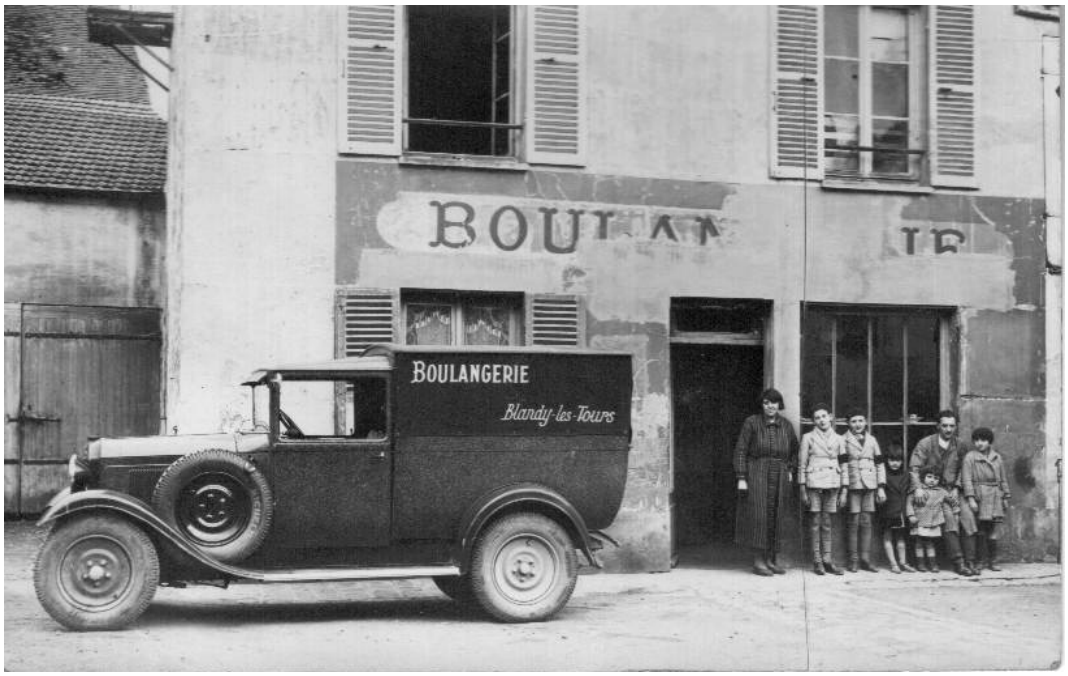


Tableau de Roger Farde (Platanes de la place)

Promenades en Seine et Marne avec les peintres

Et actuellement

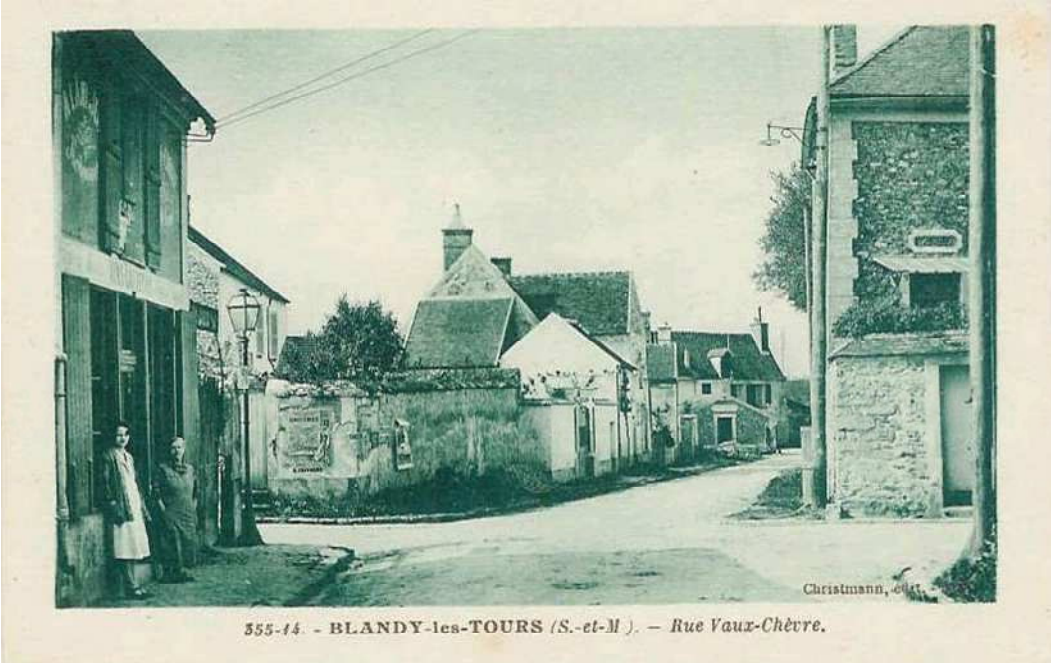
La charcuterie Valentin sur les recensements de 1901 à 1911, puis (Fontaine ? Vidon ?)

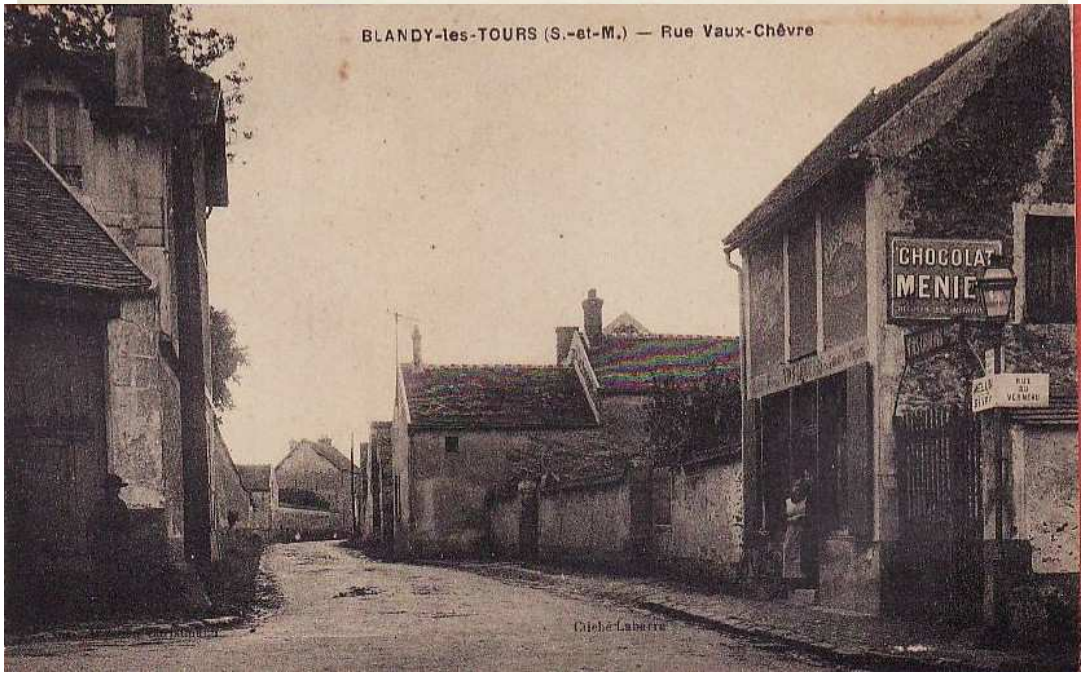
Devant chez Robi, avec le garde Champêtre M.Martinez et P.Asencio (vers 1950)

(Photo P Martinez)

Buvette Sorton

La rue Vauchèvre





Rue aux chèvres…Vaux chèvres…Vauchèvre, à droite la rue courte soupe et à gauche les « cent tickets », rue du Verneau.

Au n°2 de la rue du Verneau, il y avait là un café appelé « Les Cent Tickets », *« sans tickets »* qui a été le théâtre d'un drame pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Ce café était devenu le centre de ralliement des résistants pendant la guerre. Mais un jour, la Gestapo a découvert ce qui s'y passait et a donné l'assaut. En entendant les premiers coups de feu, un des hommes, Maurice Salingros, s'est dirigé vers la porte pour faire obstacle aux Allemands et permettre aux autres de s'enfuir. Pendant que les résistants s'évadaient par le jardin, Maurice Salingros a essuyé de plein fouet les tirs allemands…
Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Les résistants leur ayant échappé, les Allemands ont rassemblé tous les hommes du village et les ont alignés en menaçant de les exécuter. C'est alors que l'un d'eux, Raoul Kourilsky, a pris la parole en allemand pour tenter de négocier leur libération. Après une attente interminable, les hommes ont finalement été relâchés.

(Récit de Raoul Kourilsky)

Les cent tickets, dans les années 39-40 ?, avec de gauche à droite : Pierre Payen ?, Lucien Payen, Catherine Christmann née Kintziger (la propriétaire décédée en 1956 à Paris), veuve de Jean Christmann décédé en 1930 à Blandy, et Eugène ? à droite. (Pascal Martinez)

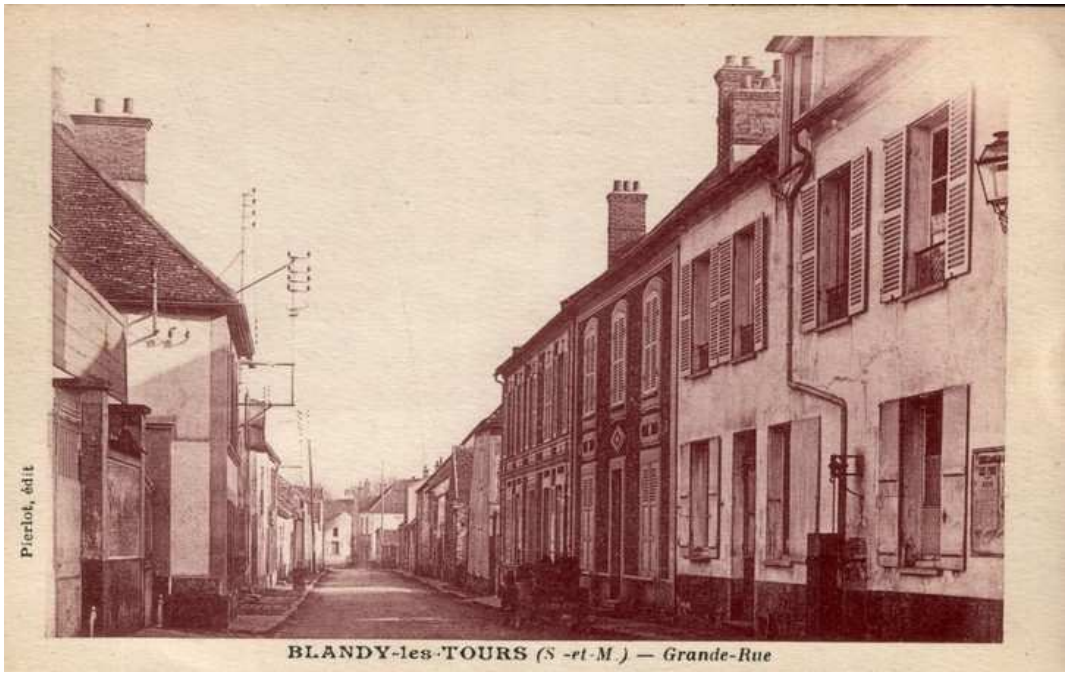
Vers 1990

Et actuellement

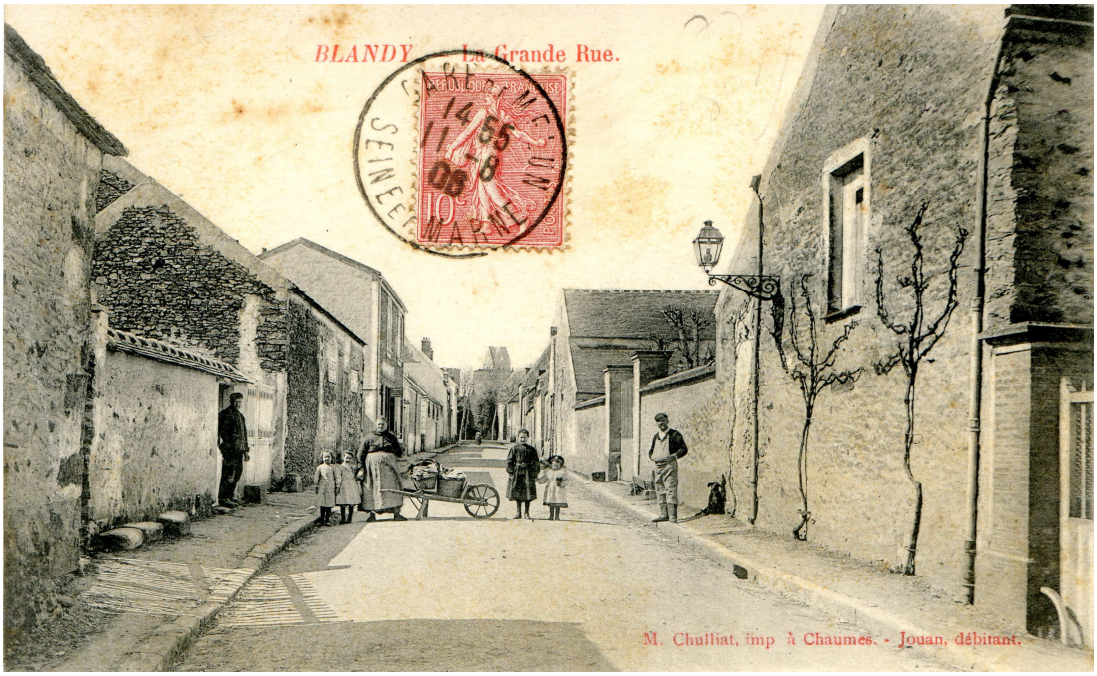
Le pâtissier ambulant

Sur ce cliché pris avant la guerre de 1914-1918, on peut voir l'échoppe du pâtissier ambulant d'Arthur Firmin Castille né en 1867 à Châtillon la Borde, décédé à Blandy en 1949. Sur le cliché il est le second à partir de la gauche. Le "petit jeune" qui se cache derrière lui avec le béret est René Arthur Castille, son fils, né à Blandy en 1894, décédé en 1971. La photographie est prise sur le site du pèlerinage de Notre Dame des anges à l'orée de la forêt de Bondy, commune de Clichy-sous-bois.
Le pèlerinage en question drainait une "foule considérable" qui devait bien se nourrir et se désaltérer, d'où la présence de divers commerces éphémères d'alimentation pendant la neuvaine du pèlerinage.
L'origine du pèlerinage est un "miracle" survenu en 1212 dans la forêt, très mal fréquentée, de Bondy. Trois artisans se rendant à Paris pour y vendre leurs productions furent assaillis par des bandits. Ils ne durent la vie sauve qu'à l'intervention de Marie et de trois anges, d'où le nom du pèlerinage

La grande rue

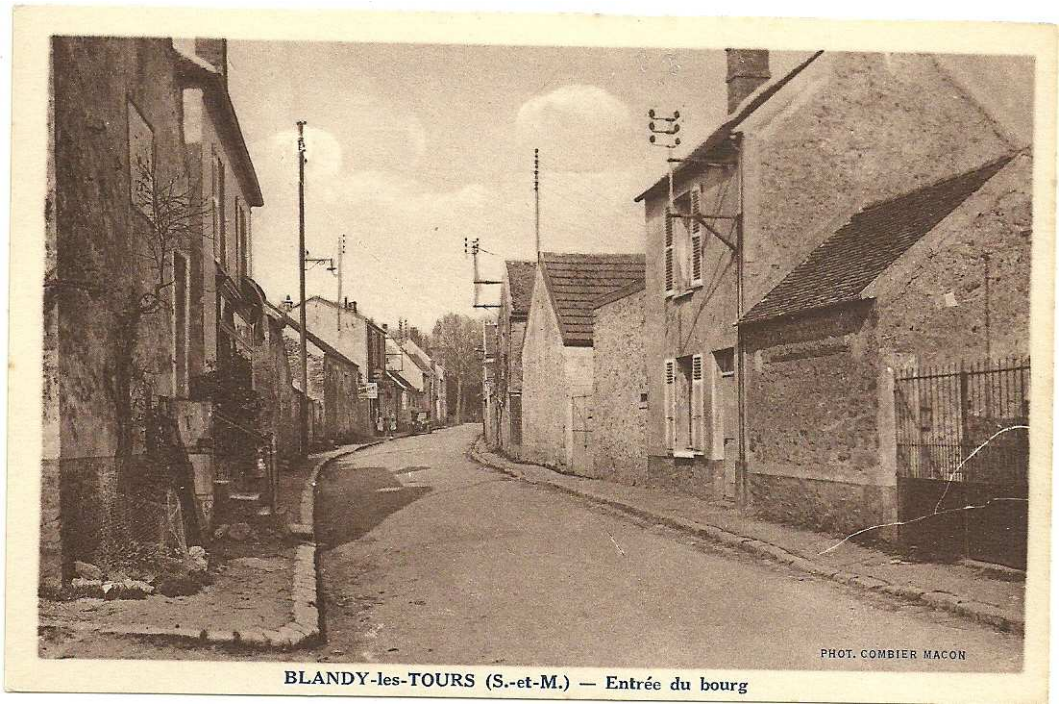


La grande rue au numéro 4


BLANDY La Grande Rue.
M. Chulliat, imp à Chaumes. - Jouan, débitant.

1906

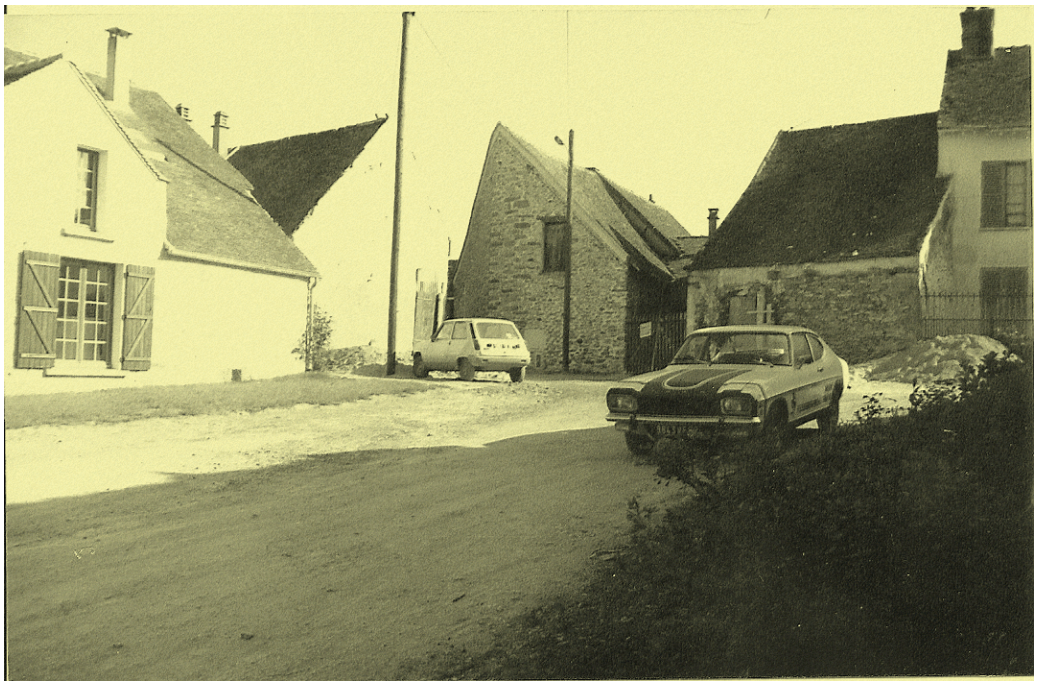
POSTES
BLANDY-les-TOURS (S.-et M.). — Grande-Rue et Maison Morinet



BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) — Entrée du bourg

La place du Pleux

Photos de 1980



La grande et belle bâtisse qui borde son côté gauche s'appelle l'Hôtel Chenevières, du nom des champs de chanvre qui devaient s'y trouver autrefois. (1200-1300)

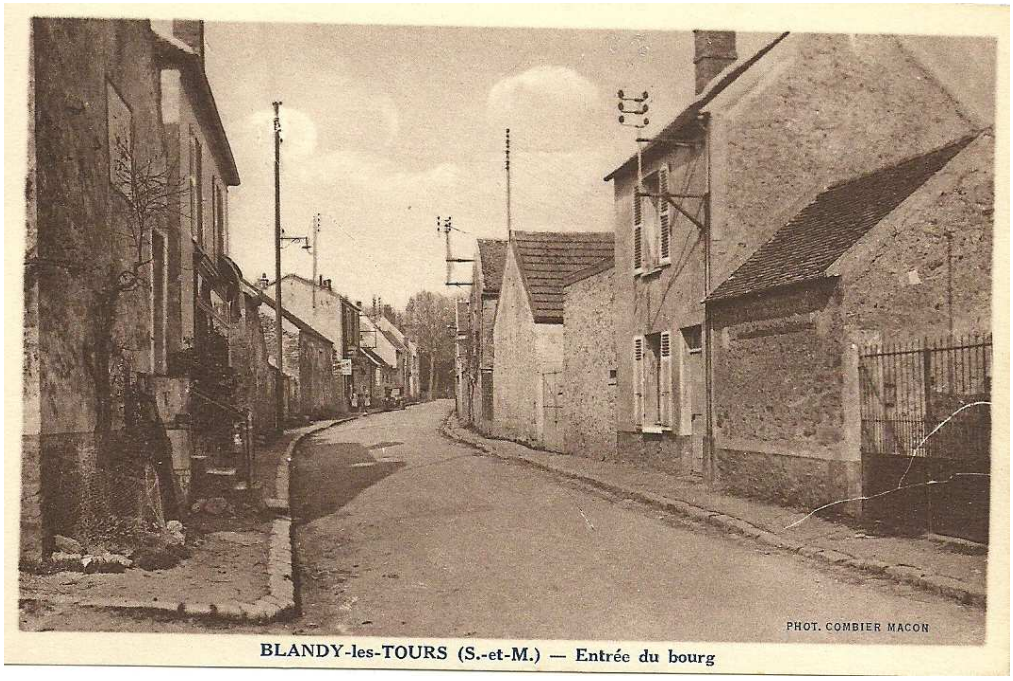
Le chanvre a la particularité de pouvoir pousser sur des terrains ingrats appelés pleu ou pleux en ancien français.

Cette maison appartenait au 18e siècle au procureur Pellegrin. A cette époque, elle était entourée de vignes et de jardins.

Depuis le 15e siècle, ont habité à Blandy beaucoup de gens de loi : procureurs, mais aussi juges, baillis, notaires…

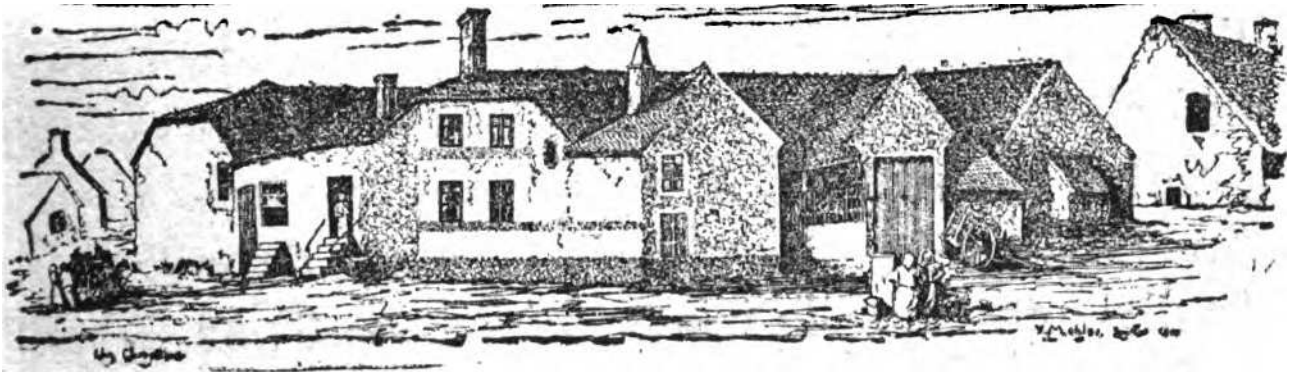
Le nom correspond à l'ancien français "peleus", puis "pleux", désignant une personne poilue. Le même terme a été utilisé aussi pour désigner une terre en friche (toponyme assez courant en Seine-et-Marne). Variantes : Pleu, Pleut.

Rue grande vue de la place du Pleux



BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) — Entrée du bourg

L'Hôtel Chenevières

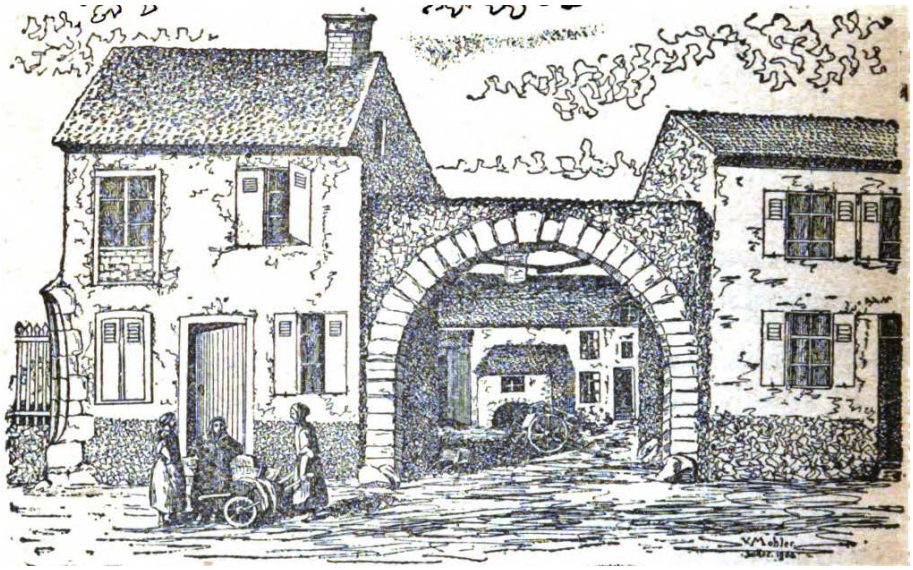


Hôtel Chenevières

Cet hôtel qui occupait autrefois toute la place du Pleux (ou Peleux) et dont les vignes et les jardins s'étendaient jusqu'à l'extrémité de la grand'rue, et par derrière jusqu'au carrefour de Blanduzel à la rue Saint-Martin, date de la même époque que celui de messire Lefebvre, c'est-à-dire de 1200 ou 1300. Il résulte des titres de propriété qu'il appartenait à la famille du procureur Pellegrin. Il est occupé aujourd'hui par un cordonnier et un cultivateur.

Mohler 1900 (Chronique du Bourg et du château)

L'ancienne école et le pressoir banal



En 1726, le prêtre curé de Blandy, François Puissant, achète cette maison et dépendances donnant sur la place du Pilori. Elle devient la Maison de Charité du village à laquelle s'adjoindra une école de filles.

Le tout rejoindra le patrimoine municipal via le Bureau d'aide sociale de l'époque.

Elle a été fondée par lettres patentes du mois d'août 1699,
L'école, dont on voit la petite entrée au fond et à droite dans le bâtiment a été agrandie en 1746, notamment pour loger le maître d'école des garçons, et elle a fonctionné jusqu'au 19e siècle.

C'est dans cette école, située au premier étage, au haut d'un escalier étroit et sombre, que la jeunesse de Blandy apprit à lire et à écrire. Ce même bâtiment contenait aussi le pressoir banal, car Blandy était un vignoble, et l'on peut voir encore et admirer la maçonnerie remarquablement massive et solide des murs qui paraissent avoir été bâtis par les mains des mêmes limousins qui ont si bien maçonné les tours du château.

Extraits du Livre de Mohler

La paroisse de Blandy pourvue d'un maître dès les premières années du XVIIe siècle était moins heureuse cinquante ans après ; elle avait perdu cet avantage en 1685 ; mais en 1712 nous y voyons installé François Pourchez, « maître écrivain et des écoles » (Archives départementales, E. 1469).

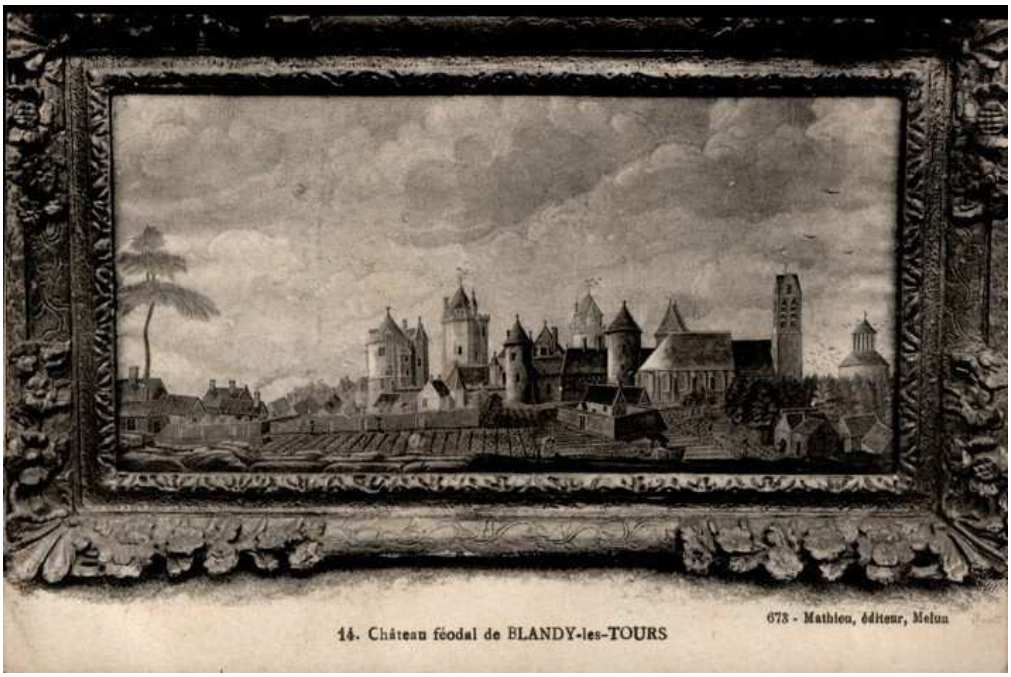
Photo de 1984

Dans cette ferme de la Grande rue, se trouvait un pressoir. C'est de cet endroit que provient le broyeur à pommes installé maintenant devant l'entrée du château, sur la place du colombier en février 1990.

On voit maintenant ce broyeur qui a été donné à la commune par la famille Guart et installé place de l'ancien colombier.

Il est constitué d'une gouttière circulaire d'environ 6 mètres de diamètre et de cinquante centimètres de profondeur. La meule de grès, fixée sur un axe de bois, et entraînée par un cheval circulait à l'extérieur du dispositif, y écrase les pommes additionnées d'eau

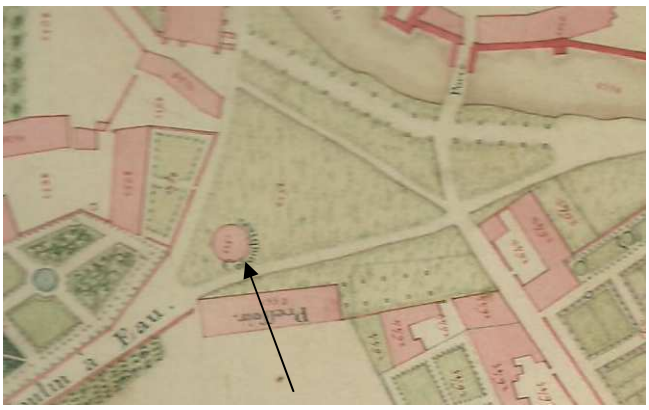
Le colombier



- Blandy avant 1707 (on y voit le colombier)

- *Tableau (daté entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe), donné à la mairie par le Comte Horace de Choiseul Praslin et déposé dans la salle d'exposition du château.*

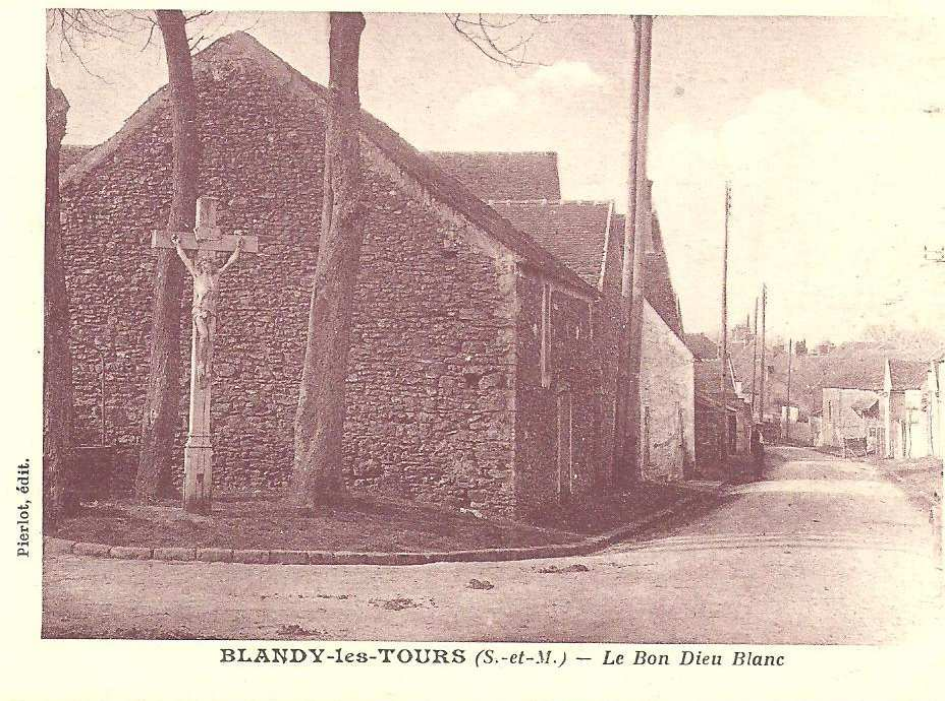
Une plainte exprimée dans *les cahiers de doléances*, en 1789, nous apprend que les pigeons sont source de nuisance et qu'ils picorent, dans les champs voisins, les graines lors des semailles.



Colombier

Atlas du terrier levé par l'arpenteur Desquinemare entre 1744 et 1749

Le Bon Dieu Blanc



Après un procès entre les moines de St Martin des Champs et le comte Adam de Chailly (Adam II) vers 1100, les arbitres de ce procès donnent le nom de Blanduzel ou Blandezel au territoire objet du litige, nom donné à ce carrefour. (Nommé aussi le Bon Dieu Blanc, à cause de la grande croix qui s'y trouve.)

Le puits communal a té creusé en 1900 par l'entrepreneur Emile Duparquet

.

Restauration en 1989

Restauration en 1994

(Molher cite le nom de bon Dieu Blanc pour le carrefour de Blanduzel en 1900)

Et aujourd'hui

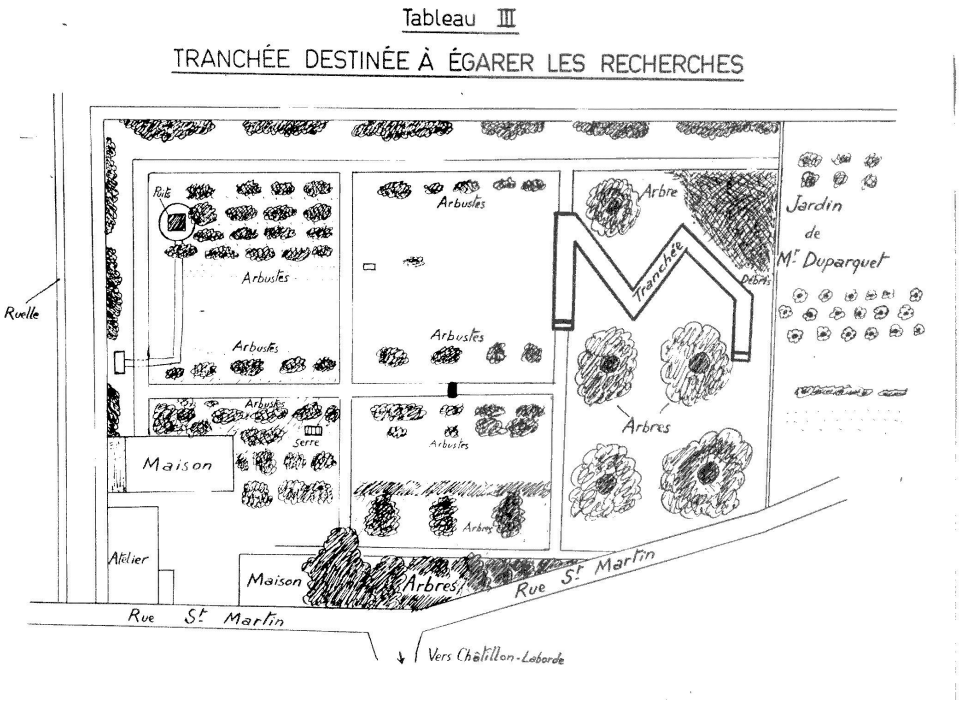
Jules et Eugénie Grare, rue de la fontaine

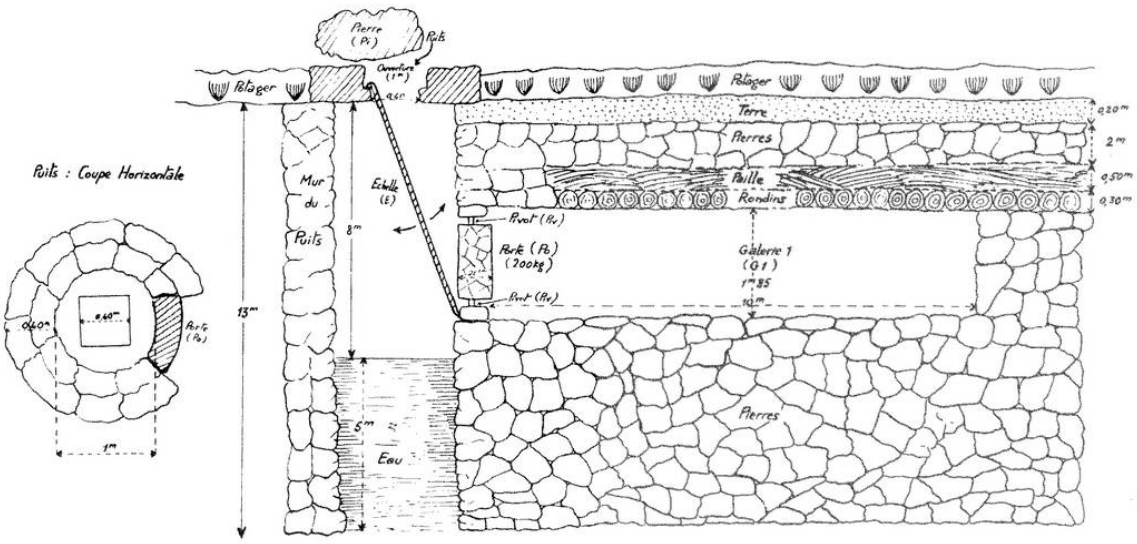
*

Porche du presbytère 1984

La Rue St Martin

Pendant la guerre, cache dans son puits faite par Mr Boussicot et pour cacher des réfractaires au STO



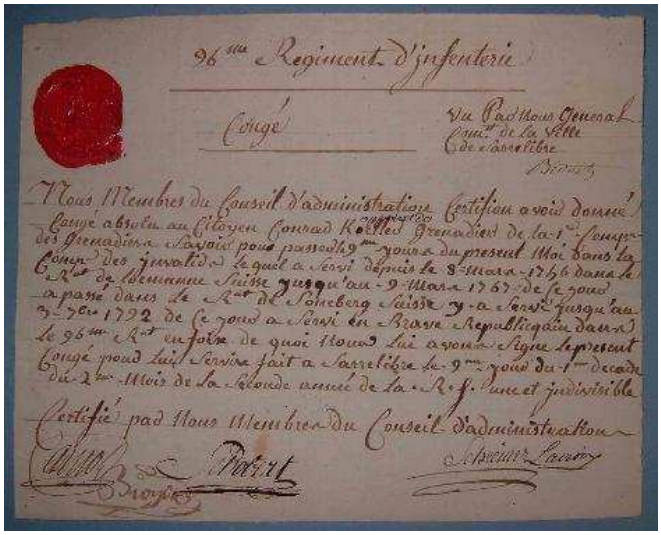


Un peu plus loin au numéro 12 ont vécu à des époques différentes, Daniel Gittard, architecte du Roi, le Général Schobert, le mameluk Abdalla d'Asbonne.

Le Général Schobert

En 1816, le Général Baron Laurent Schobert achète la propriété après avoir également participé à la plupart des campagnes napoléoniennes. Il y passera les trente dernières années de sa vie. A son décès en 1846, ses cinq enfants revendront la maison.

Laurent Schobert fut maréchal de camp, baron, Commandeur de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis et de la Couronne de Fer. Il eut avec sa femme Anne Geneviève Herbault neuf enfants dont deux sont enterrés à Blandy près de lui et de leur mère. Il fit les nombreuses campagnes de Napoléon 1er et vécut aussi à Blidah en Algérie.



96me Regiment d'Infanterie

Congé

Vu Par Nous General
Commt de la Ville
de Sarrelibre

Nous Membres du Conseil d'administration Certifion avoir donné
Congé absolu au Citoyen Conrad Koller Grenadier de la 1re Compie
des Grenadiers Savoie pour passer le 9me jour du present Mois dans la
Compie des invalides lequel a servi depuis le 8 mars 1756 dans le
Rgt de Allemagne Suisse jusqu'au 9 Mars 1767 de ce jour
a passé dans le Rgt de Soneberg Suisse y a servi jusqu'au
3 7bre 1792 de ce jour a servi en Brasse Republicaine dans
le 96me Rgt en foi de quoi Nous lui avons Signé le present
Congé pour lui servir fait a Sarrelibre le 9me jour du 1re decade
du 2me Mois de la Seconde année de la Rf. une et indivisible

Certifié par Nous Membres du Conseil d'administration

Poirit

Spécimen Lanson

Sa tombe est au cimetière de Blandy les Tours

BLANDY-LES-TOURS

Le général Baron d'Empire et le soldat Tuot à l'honneur

Le général Laurent Schobert a fait la Révolution de 1791 à 1796. Il est ensuite devenu officier de l'Armée napoléonnienne. Après avoir participé à de nombreuses campagnes de l'Empire, il a cessé son activité militaire en 1815, pour prendre une retraite méritée dans sa maison de Blandy. Il y mourut en 1846.

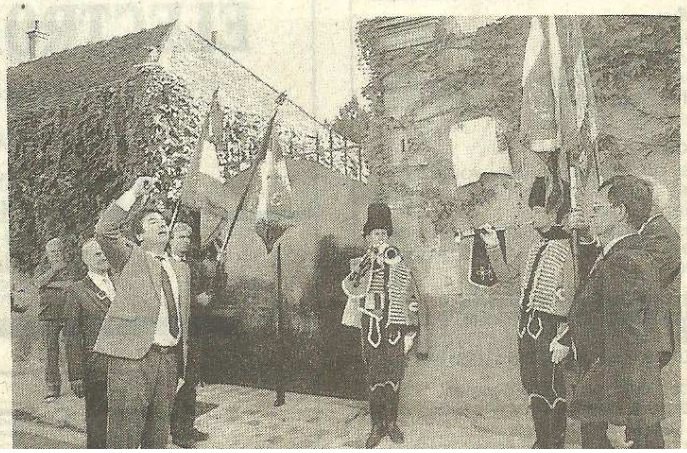
L'Association pour la conservation des souvenirs napoléoniens lui a rendu hommage, dimanche au cimetière en présence de nombreuses personnalités et ses descendants M. Rotival et le sous-lieutenant Negrette.

Une plaque était dévoilée par la présidente Lecreux et le délégué M. Poisson sur la façade de son ancienne demeure, rue Grande.

C'était également l'occasion d'honorer le simple soldat Jean-Charles Tuot qui a vécu à la même époque.

P.M.I.

Le car de consultation sera de passage dans la commune, le lundi 24 septembre, de 9 h 30 à 11 h 30.



AMITIÉ - SOLIDARITÉ - DÉVOUEMENT :
DON DU SANG

LES ÉCRENNES

Au général baron SCHOBERT, Commandeur de la légion d'honneur, Chevalier des ordres de St Louis et de la couronne de fer, Né le 30 avril 1763. Enfant de corps le 30 avril 1771, volontaire le 30 avril 1779, Général de brigade le 6 août 1811, Mort le 30 avril 1846

A côté est enterrée sa femme : Anne Joséphine HERBAULT Baronne SCHOBERT, décédée le 15 avril 1842

Napoléon, par la grâce de Dieu, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, A tous présens et à venir, Salut :

Par l'article treize du premier statut du premier mars mil huit cent huit, Nous nous sommes réservé la faculté d'accorder les Titres que nous jugerions convenables à ceux de nos sujets qui se seront distingués par des services rendus à l'Etat et à Nous. La connaissance que Nous avons du zèle et de la fidélité que notre cher et aimé le sieur Schobert a manifestés pour notre service, Nous a déterminé à faire usage, en sa faveur, de cette disposition. Dans cette vue, Nous avons, par notre Décret du dix neuf mars mil huit cent huit nommé notre cher et aimé le sieur Schobert.

En conséquence et en vertu de ce Décret, ledit sieur Schobert s'étant retiré par-devant notre Cousin le Prince Archichancelier de l'Empire, à l'effet d'obtenir de notre grâce les Lettres patentes qui lui sont nécessaires pour jouir de son Titre, Nous avons, par ces présentes signées de notre main, conféré et conférons à notre cher et aimé le sieur Laurent Schobert, Général de division, Baron d'Empire, Aide de camp, Chef de bataillon des Grenadiers à pied de la Garde impériale, Commandant de la Légion d'honneur, Membre du Sénat conservateur, Chevalier de l'Ordre de la Couronne de fer, Grand officier de l'Ordre royal de la Réunion, Membre de la Chambre des députés du Royaume de Naples, Commandeur de l'Ordre royal de Saint-Ferdinand et du Mérite, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Janvier, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Maurice et de Saint-Lazare, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Louis, Chevalier de l'Ordre royal de la Couronne de Bavière, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Hubert de Bavière, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Alexandre-Newski de Russie, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Stanislas de Russie, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Jean de Jérusalem, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Ferdinand et du Mérite de Sicile, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Guillaume de Prusse, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Joachim de Prusse, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Wladimir de Russie, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Alexandre de Bavière, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Hubert de Saxe, Chevalier de l'Ordre royal de Saint-Ferdinand

Abdalla D'Asbonne

Abdalla D'Asbonne (ou Dasbonne) est né en Syrie à Bethléem d'une famille d'origine grecque orthodoxe le 26 octobre 1776.

Il est engagé par Napoléon 1er à l'âge de 17 ans, comme d'autres, en qualité de guide- interprète au moment de la guerre de Syrie et d'Egypte. Quand Napoléon rentre en France il prend du service en 1802 dans la garde impériale et arrive ainsi à Melun à la caserne Augereau comme instructeur des mamelouks.

Les mamelouks, sont rapidement convertis et entraînés à l'usage des armes ils ont un grand esprit d'obéissance et de dévouement...

Les mamelouks mettent fin à l'occupation franque en Palestine (7ème croisade). Ils prennent le pouvoir pendant près de 250 ans du 13ème au 16ème siècle. Jusqu'au contournement de l'Afrique par les Portugais ils ont le monopole sur le commerce des épices et leurs richesses est immense...Par la suite ils deviennent gouverneur des provinces (beys), ils détiennent le pouvoir de l'armée avec celui du commerce...

Napoléon qui a un grand besoin d'hommes quitte l'Egypte en compagnie de mamelouks dissidents, ils arrivent ainsi à Marseille.... Presque 10 ans plus tard, il se remarie avec Marie Augustine Cécilia Saviot et leur fils Charles Alfred naît le 26 août 1823 à Melun.

Il reprend du service en 1830, comme interprète de l'Etat Major du Corps Expéditionnaire en Algérie et participe aux négociations en Algérie avec Abd-El-Kader. En février 1834, Louis-Philippe le nomme Consul de France à Mascara auprès de l'Emir Abd-El-Kader.

Il prend sa retraite à Melun et devient Officier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur en 1832 avec une rente de 2400F .

Sa seconde épouse décède le 1er octobre 1852.... Il mourra le novembre 1859 à l'âge de 83 ans, sa tombe ainsi que celle de sa deuxième épouse et de son troisième fils est toujours visible au cimetière de Melun nord.

Grande Chancellerie.

N° 15614.

Ordre royal de la Légion d'honneur.

Nomination d'Officier.

Le Roi, par Ordonnance du neuf Août mil huit cent trente deux,

a nommé Officier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur

M. Dasbune (Abdalla), Chef d'Escadron, Officier d'Ordonnance du Général Boyer, né le 26 Octobre 1776, à Bethléem (Syrie),

pour prendre rang à dater du même jour, 9 Août 1832.

Paris, le 13 Décembre 1837.

Le Grand Chancelier
de l'Ordre royal de la Légion d'honneur,
Mal de Bellune

Vu :
Le Secrétaire général de l'Ordre,
Gte. de Saint-Marc

n.

Mariage de Mr Dasbonne avec Mme Duverger
5 septembre 1809
Par devant Maître Auguste Jean baptiste Defauconpret et son collègue notaires impériaux à Paris
Soussignés

Sont comparus
Mr Abdalla Dasbonne, lieutenant de l'escadron de Mameluks de la garde impériale, membre de la légion d'honneur , en garnison à Melun, chef lieu du département de Seine et Marne, y demeurant et domicilié
Fils de défunt Mr Michel d'Asbonne, homme de lettres, et propriétaire à Bethléem en Galiliée, province de la Palestine en Asie, et d'Eloy Hanouche, ses père et mère

D'une part

Et Maître Jacquet Duverger, ancien avocat et notaire honoraire, et Dame Clotilde Sireude, son épouse, demeurant audit Melun,
Stipulant pour Joséphine Duverger, leur fille mineure, demeurant avec eux,
D'autre part
Tous deux présents à Paris logés Hôtel de Normandie rue de la boucherie st Honoré

Lesquels pour raison du mariage proposé entre les dits Srs Dasbonne et la demoiselle Duverger ont arrêté les conventions civiles qui doivent les régler de la manière et ainsi qu'il suit :
En présence de Mr François Kirmann, colonel des Mameluks et officier de la légion d'honneur, demeurant à Paris, quai Bonaparte
Mr Martin , chef d'escadron des Mameluks et officier de la légion d'honneur, demeurant à Paris, rue de l'université, n° 113
Mr Jean Baptiste Renno, capitaine de Mameluks et officier de la légion d'honneur, étant en garnison à Melun
Mr Soliman Salamé, lieutenant en second du même corps de mameluks et membre de la Légion d'honneur étant aussi en garnison à Melun, ami du futur

Abdallah D'Asbonne est né en 1776 à Bethléem en Palestine dans une famille chrétienne de lettrés. En 1798, il est enrôlé comme guide interprète dans l'armée française en pleine campagne d'Egypte commandée par Bonaparte. Sa blessure à la bataille d'Heliopolis ne l'empêche pas de rejoindre en 1801 le régiment de mamelouks dont le casernement s'est établi à Melun.

Dans cette unité en charge de la protection du premier consul puis de l'empereur, il prend du galon :sous-lieutenant en 1802, lieutenant en 1804, l'année de son mariage à Melun avec Joséphine la fille du notaire, Jacques Duverger.

Il sera ensuite de la plupart des campagnes napoléoniennes avec une fréquence de blessures qui témoignent d'une bravoure certaine : en 1806 il est blessé à Golymin en Pologne, en 1807 à Eylau en Prusse. La campagne d'Espagne lui vaut d'être nommé capitaine instructeur, chef d'escadrons. Après la campagne de Russie, il est à nouveau blessé en 1813 à Dresde en Saxe.

Fidèle à l'empereur, il participe à l'ultime épisode des Cents Jours.
Il ne reprendra du service dans l'armée que comme interprète dans le corps expéditionnaire en Algérie en 1830, et sera nommé, par le roi Louis-Philippe, consul de France auprès de l'émir Abdel-Kader en 1833.

Il décède à Melun en 1859.

Extrait de mémoires de Blandy

Daniel Gittard

Il naquit en 1625 à Blandy.

Étant encore fort jeune, Daniel Gittard fit construire le bel hôtel de Saint-Simon, depuis hôtel de la Force, situé rue Taranne, auprès de la fontaine de la Charité ; Mais le travail qui, sans contredit, fait le plus d'honneur à Daniel Gittard, est sa participation à la construction de l'église de Saint-Sulpice.

On doit encore à Daniel Gittard le portail de l'église de Saint-Jacques du Haut-Pas. Il intervient aussi sur les fondations et les jardins de Vaux-le-Vicomte.

Daniel Gittard est le quatrième des huit architectes qui composèrent l'Académie d'architecture, lors de sa fondation par Colbert, le 31 décembre 1671.

Il plaçait toutes ses économies en terres qu'il achetait à Blandy, son pays natal, où il possédait une maison de campagne et une ferme.

Daniel Gittard est mort à Paris, dans sa maison de la rue des Saint-Pères, le 15 décembre 1686.

Daniel GITTARD naît à Blandy dans une florissante famille de menuisiers et charpentiers. La fortune de plusieurs de ses membres les conduira à demeurer sur Melun et Paris ; mais au 17ème et 18ème siècle, la famille possède durablement deux maisons et jardins de la Grande Rue.

Le père de Daniel, Jean GITTARD, est maître charpentier et son frère Pierre poursuivra le métier familial. Quant à lui, en devenant notamment le collaborateur de l'architecte Le Vau, son parcours professionnel lui vaut des fonctions enviées d'**ingénieur et architecte des bâtiments du Roi**, puis **membre de l'Académie d'architecture** lors de sa fondation par Colbert. Il demeurera une grande partie de sa vie à Paris en l'occurrence rue des Saints Pères. Ceci ne l'empêche pas de placer une bonne partie de son épargne dans sa "maison de campagne" de Blandy et dans des terres alentours.

De fait, ses revenus professionnels ne sont pas minces. Au point que son devis global présenté à Fouquet pour la réalisation de la charpente et de la plomberie du **château de Vaux-le-Vicomte** sera refusé comme trop élevé. Ceci fera le bonheur de son frère Pierre qui emportera le marché plus limité de la fourniture de la charpente dudit château. Par ailleurs, Fouquet confie à Daniel GITTARD, un marché qui suscitera bien des polémiques, à savoir le renforcement des **fortifications de Belle-Île** dont il est propriétaire. Le surintendant sera accusé d'avoir tenté d'y créer une base navale indépendante du Royaume, l'une des causes avancées pour justifier son emprisonnement à vie.

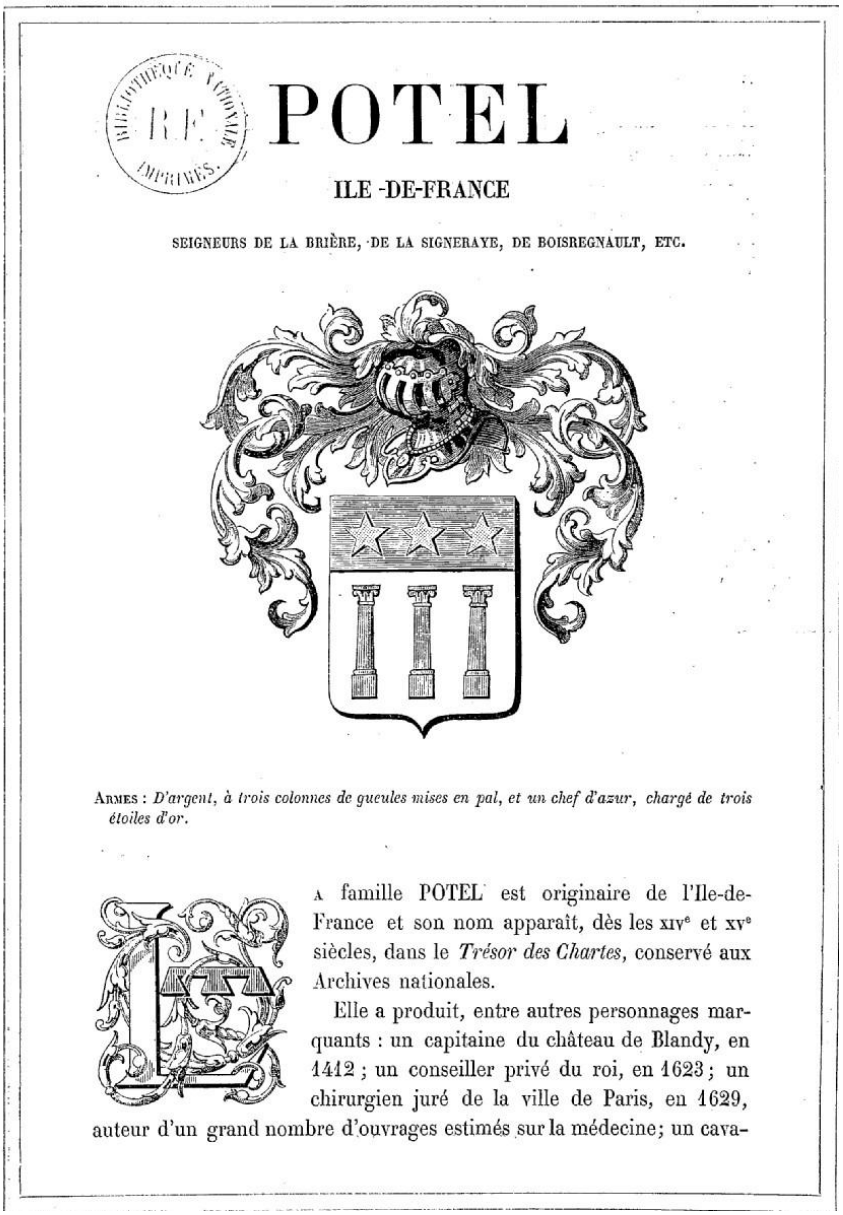
Mais la carrière d'architecture de Daniel est ponctuée de réalisations autrement moins contestées. C'est notamment la participation à la construction de l'église Saint Sulpice à Paris. Autre exemple, et on ne saurait dire si c'est une retombée du soutien assuré durant les guerres de religion et la Fronde au clan des Condé-Montmorency par la famille des Rothelin, les seigneurs de Blandy (cf. note relative à la marquise de Rothelin, et le refuge blandynois des protestants), le même Daniel GITTARD devient l'architecte apprécié du turbulent cousin de Louis XIV, le prince de Condé (troisième du titre) dit le Grand Condé. Pour mémoire, le grand-père de celui-ci, Henri Ier de Bourbon, prince de Condé, avait été à la tête du parti protestant et avait épousé sa première femme, Marie de Clèves, en l'église de Blandy. Ainsi le Grand Condé confiera à Daniel la restauration de son **château de Saint-Maur** et l'édification de la terrasse du **château de Chantilly**. Deux réalisations qui connaîtront une notoriété enviée.

Daniel GITTARD, toujours lui, participera à la restauration des voûtes de l'**église Saint-Aspais** à Melun, et cela généreusement puisqu'il est nous est rapporté avoir délibérément baissé ses tarifs. Un geste qui s'explique par sa proximité avec d'importants paroissiens de Saint-Aspais, à savoir la famille d'avocats et de magistrats melunais, en partie parisiens, les Guérin. Ainsi sa fille, Catherine GITTARD, se mariera avec Ambroise Charles Guérin en 1694, bâtonnier des avocats au Parlement de Paris. La fille de ce couple Marie Catherine Guérin ne fait pas un mariage anodin en épousant François Antoine un officier royal de porte-arquebuses, plus que connu pour avoir tué "la Bête du Gévaudan". Et la fille de Marie Catherine, donc petite fille de Catherine GITTARD, Marie Cécile Antoine, épousera Géraud Boudet, avocat au Parlement de Paris, l'un des propriétaires fonciers marquants de Blandy au 18ème siècle. (cf tableau des ascendances Guérin et Boudet, propriétaires notamment autour de la place du Colombier).

Extrait de Mémoires de Blandy

Plaque 65 rue des Saints-pères (Paris) (Wikipedia)

La famille POTEL



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

POTEL

ILE -DE-FRANCE

SEIGNEURS DE LA BRIÈRE, DE LA SIGNERAYE, DE BOISREGNAULT, ETC.

ARMES : *D'argent, à trois colonnes de gueules mises en pal, et un chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.*

LA famille POTEL est originaire de l'Ile-de-France et son nom apparaît, dès les XIVe et XVe siècles, dans le *Trésor des Chartes*, conservé aux Archives nationales.

Elle a produit, entre autres personnages marquants : un capitaine du château de Blandy, en 1412 ; un conseiller privé du roi, en 1623 ; un chirurgien juré de la ville de Paris, en 1629, auteur d'un grand nombre d'ouvrages estimés sur la médecine; un cava-

Gallica

La famille POTEL est originaire de l'Ile-de-France et son nom apparaît, dès les XIVe et XVe siècles, dans le Trésor des Chartes, conservé aux Archives nationales.

Elle a produit, entre autres personnages marquants :
un capitaine du château de Blandy, en 1412

Les frères Delahogue

Les frères jumeaux Delahogue sont nés le 7 juillet 1867.
Eugène Jules Delahogue est décédé le 2 juillet 1934.
Alexis Auguste Delahogue est décédé le 2 septembre 1950.

Eugène était d'abord peintre, c'est lui que l'on voit devant son chevalet.
Leurs parents, Jean Alexis DELAHOGUE et Anna DUFOUR, sont marchands merciers rue Saint-Honoré à Paris. Leurs grands parents paternels étaient eux aussi marchands à Paris mais en herboristerie.

Emile, légèrement rondouillard, c'est le moustachu que l'on voit sur la "barque Emilie"; il était d'abord un photographe.

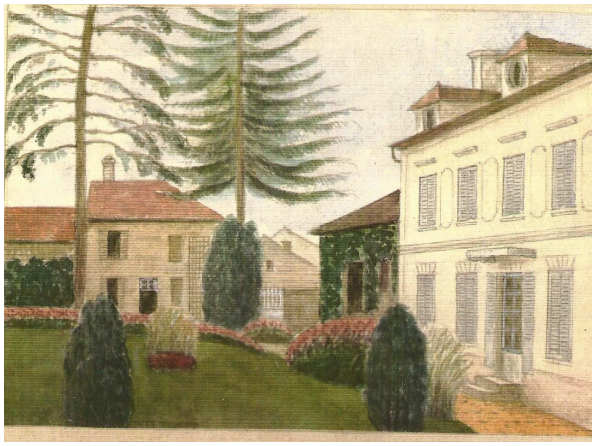
Groupe Delahogue Dufour

Les quatre tilleuls

Ils ont habité Blandy après la première guerre mondiale, la vieille maison dite du "Pigeonnier" (ou encore du colombier) 8 place des tours, certains disent de 1910 à 1922 d'autres entre les 2 guerres vers 1930
Puis la propriété des " Quatre tilleuls"

Avant les Delahogue, les Quatre Tilleuls appartenaient à " la Veuve Dufour" , Saint-Paul de son nom de jeune fille, née au Pigeonnier place des Tours. Les Delahogue auraient hérité de ladite Dufour...?

Il étaient propriétaires de la grande maison des quatre tilleuls qu'ils louèrent successivement aux Derigny (vers 1910),



Sur une photo prise devant la façade des Quatre Tilleuls, on voit au dernier rang les deux frères en casquette : à gauche Eugène et à droite Alexis.

Ils occupèrent la maison sise au 19 rue St Martin, maison habitée en 1980 par M Bourdin

En 1896, 1901 et 1906 La famille Derigny tient la ferme de Chaunoy et a du s'installer aux quatre tilleuls après avoir quitté la ferme

Charles Derigny

Cette photo a été prise au 50ème anniversaire du mariage de ses parents, tous deux assis au 1er rang.

C'était donc en 1914, soit 5 ans après que Eugène, le fermier de Chaunoy, se soit retiré à la propriété dite Les Quatre Tilleuls à Blandy.

Charles bien sûr est en uniforme, au centre, debout, entre sa soeur Louise et le Curé de Blandy.

La guerre n'étant pas déclarée, Pierre Derigny, qui sera bientôt engagé volontaire à 18 ans, est en civil, à droite au 2é rang, à côté de sa mère Jeanne Dupré, et devant sa jeune soeur.

A l'arrière, la maison Les Quatre Tilleuls, telle qu'elle était encore en 1945, avant sa réfection en brique par les propriétaires ayant succédé à M Cayeux , fermier à Chaunoy, puis maire de Blandy .

Par Didier Derigny

CAILLEUX Marie Alphonse du 22-mars-14 au 20/11/1956 (décès)
Fermier

La veuve céda à bas prix à Mr et Mme Van Assel (fermiers) quand ces derniers quittèrent leur ferme du n° 9 place des tours (En face le monument aux morts)

Les Delahogue étaient des peintres au talent reconnu dans les année 1920. Pendant la grande guerre ils exercèrent le métier de photographe.
Alexis Delahogue était plus dessinateur que peintre. Ses dessins étaient repris par des graveurs. Il aurait travaillé pour la cristallerie de Baccarat
C'étaient des figuratifs d'une certaine notoriété.
C'étaient des personnages turbulents. Ils recevaient des amis (et des amies!) et ils "faisaient la fête", menant joyeuse vie.
Souvent de leur maison bien fermée (les fenêtres avaient des volets intérieurs) on entendait les rires, cependant que les jeunes du pays grimpaient aux grilles pour essayer d'apercevoir ce qui se passait.
Souvent, des femmes résidaient un certain temps avec eux. Ils organisaient aussi de parties de canotages sur l'étang proche des quatre tilleuls (ancien vivier du prieuré St Martin)
Un jour, deux jeunes parisiennes vinrent habiter avec les deux frères. L'une d'elles partit ensuite, mais l'autre resta au " service" des deux frères. Quand Eugène fut décédé, Alexis l'épousa. Elle décéda en 1960, c'est alors que la propriété passa aux époux Van Assel qui en avaient le viager
Ils divisèrent la propriété, conservèrent et transformèrent le grand pavillon des quatre tilleuls en lui appliquant un parement en briques et vendirent le n° 19 à Mr et Mme Bourdin
Mr Van Assel décéda après sa femme en 1983
Plusieurs familles de Blandy ont possédé des tableaux des frères Delahogue. Mais où sont ces tableaux à l'heure présente ?
Mme Ludiot décédée en 1989 possédait 2 tableaux représentant les bâtiments de la ferme au 9 place des tours (sur l'un deux on voyait un des colombiers qui fut détruit par les bombes en 1945.
Ils ont fait don à la mairie du grand tableau que l'on peut admirer dans la salle des mariages
Dans le registre des délibérations on peut lire ce qui suit, à la date du 15 octobre 1905
Don Delahogue : le 15 octobre 1905, MM Delahogue, frères, de séjour à Blandy ont fait don à la commune de Blandy d'un beau tableau représentant un épisode du tirage au sort en Franche Comté. A ce sujet, le conseil municipal, au nom de la commune, a exprimé par lettre ses sincères remerciements aux donateurs.

Le maire Chertemps

Chertemps Henri Pompée Géomètre

Tableau dans la mairie de Blandy

Anecdotes

Ce sont eux qui ont eu la première automobile circulant à Blandy ! C'est dire quelle curiosité elle excitait.

Pour peindre, ils partaient sur leur bicyclette spécialement équipée, et ils s'arrêtaient dès qu'un site paraissait leur convenir.

Ils ont fait beaucoup de tableaux sur Blandy et sa région. Ils étaient très prolifiques.

Une partie importante des tableaux a été conservée par la famille Van Assel qui habitèrent les quatre tilleuls à la mort de Mme Delahogue.

Alexis était surtout un dessinateur. Il préparait des modèles pour les graver sur verre (Cristallerie de Baccarat)

Eugène était de beaucoup le plus passionné qu'Alexis pour la peinture.

Souvent, ils peignaient ensemble le même tableau.

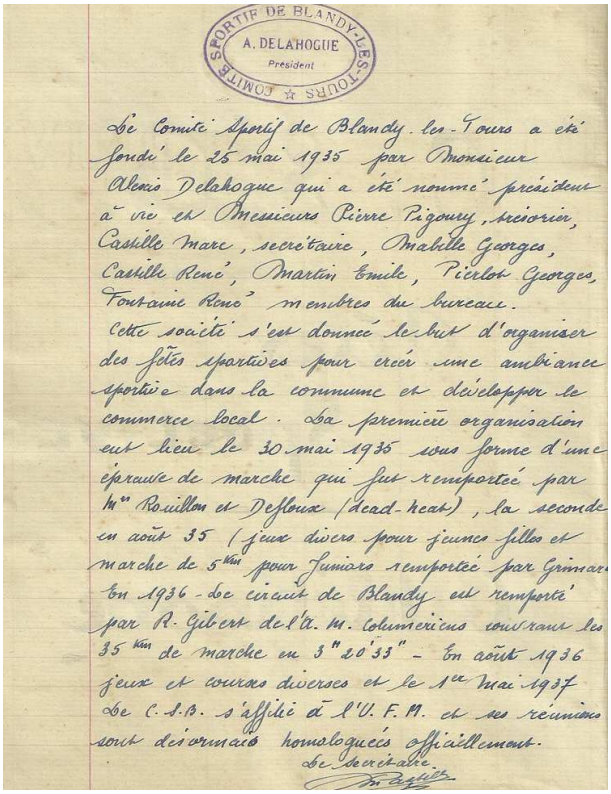
Plusieurs familles de Blandy les ont bien connus et fréquentés,Mme Ludiot (décédée en 1989, Mr Marc Castille (Habitant de Melun), Mr et Mme Lafeuil, la famillle de Mr Géraldy....et ont apporté leurs témoignage

Ils possédaient une résidence à Nice au 15 rue beau Site. Mme Delahogue s'entendait bien avec ses voisins, les responsables de l'institut des sourds et muets. Elle créa la Fondation Delahogue pour les jeunes peintres .

Quand elle décède en 1960, ses obsèques eurent lieu à Blandy, mais bien peu de gens suivirent son cercueil. On pense que la galerie du Prince de Monaco possède plusieurs tableaux ? Mais où sont les autres? Il est probable que plusieurs sont à Nice... et à Blandy. On ne connaît que celui de la mairie

H Hanneton 1985 et 1993

Le 25 mai 1935, Alexis Delahogue créé le CSB Comité Sportif de Blandy.
Il est nommé président à vie


COMITÉ SPORTIF DE BLANDY-LES-TOURS
A. DELAHOGUE
Président

Le Comité Sportif de Blandy-les-Tours a été fondé le 25 mai 1935 par Monsieur Alexis Delahogue qui a été nommé président à vie et Messieurs Pierre Pigoury, trésorier, Castille Marc, secrétaire, Mabille Georges, Castille René, Martin Emile, Pierlot Georges, Fontaine René membres du bureau.
Cette société s'est donnée le but d'organiser des fêtes sportives pour créer une ambiance sportive dans la commune et développer le commerce local. La première organisation eut lieu le 30 mai 1935 sous forme d'une épreuve de marche qui fut remportée par Mr Rouillon et Deffoux (dead-heat), la seconde en août 35 (jeux divers pour jeunes filles et marche de 5 km pour juniors remportée par Grimard. En 1936 - le circuit de Blandy est remporté par R. Gibert de l'A. M. Colombiens couvrant les 35 km de marche en 3h 20'33" - En août 1936 jeux et courses diverses et le 1er mai 1937 le C.S.B. s'affilie à l'U.F.M. et ses réunions sont désormais homologuées officiellement.
Le secrétaire

Documents Mireille Castille

Groupe Delahogue et Dufour

C'est probablement Alexis que l'on voit en plaisante compagnie avec son triporteur

EUGENE JULES DELAHOGUE

1867 - 1935

Huile Sur Toile Signée En Bas À Droite

Campagne près de BLANDY

Grand mère et sa fille dans le jardin

Les jardins

L'église

Route de Blandy

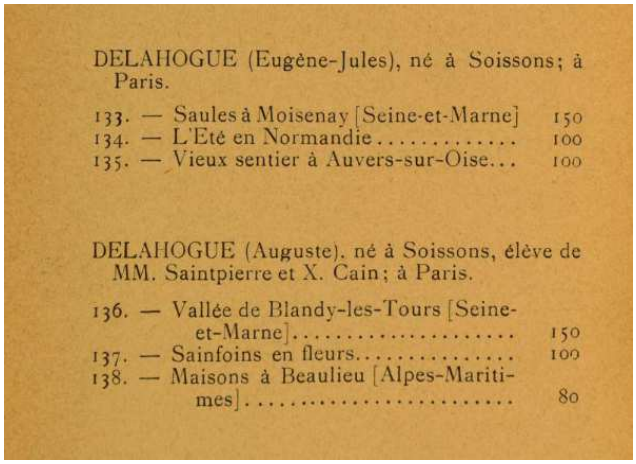
Ruelles

Vue de fermes

Rue grande 1898

Photo par Delahogue (collection Petitsigne)

Forgeron à Blandy



DELAHOGUE (Eugène-Jules), né à Soissons; à Paris.

133. — Saules à Moisenay [Seine-et-Marne] 150
134. — L'Eté en Normandie 100
135. — Vieux sentier à Auvers-sur-Oise... 100

DELAHOGUE (Auguste), né à Soissons, élève de MM. Saintpierre et X. Cain; à Paris.

136. — Vallée de Blandy-les-Tours [Seine-et-Marne]..... 150
137. — Sainfoins en fleurs..... 100
138. — Maisons à Beaulieu [Alpes-Maritimes]..... 80

Un pont

Archives de Seine et Marne

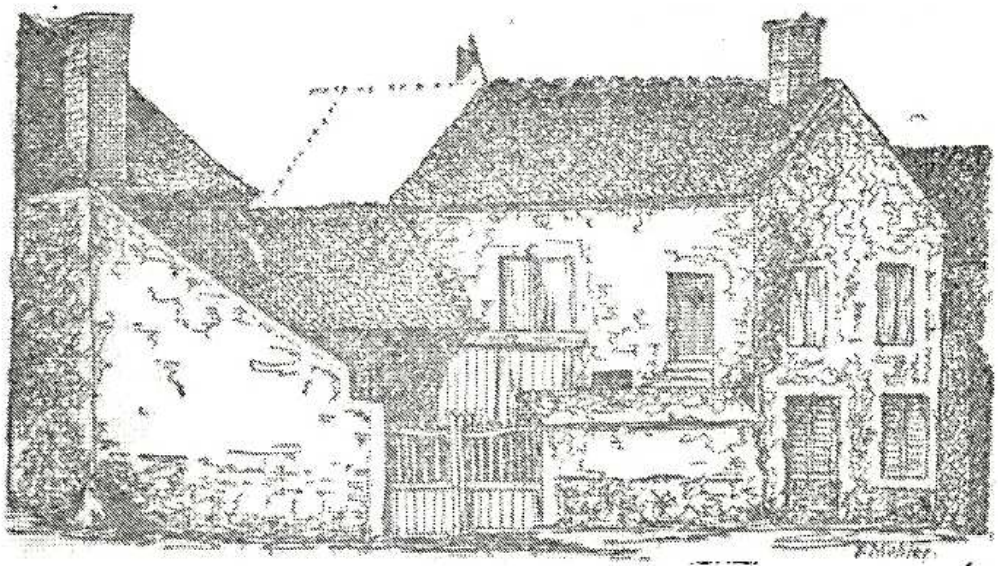
Autres toiles (BNF)

DELAHOGUE (Eugène) — 15, rue Grange-Batelière, Paris.
54 — *Le pont Paillard à Blandy-lès-Tours (Seine-et-Marne).*

https://www.memoiresdeblandy.fr/eugene-et-alexis-delahogue-artistes-peintres/

Le Prieuré St Martin

LE VIEUX BLANDY — La chapelle Saint-Martin



Le prieuré Saint-Martin de Blandy, fondé au 11e siècle, dépendait de la très riche abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris. Le prieuré aussi était riche, il possédait des terres et des bois. C'était un vrai centre de pouvoir, au même titre que le château, et les moines n'hésitaient pas à s'opposer au seigneur. La Bibliothèque Nationale conserve d'ailleurs une lettre de Philippe Auguste, datée de 1214, qui concerne une querelle entre le seigneur Adam II de Melun et les moines, au sujet de la possession des bois de Blandy !

Après plus d'un siècle de procès, le roi a donné raison aux moines et Adam II s'y est soumis. Les moines avaient une grande influence au Moyen Âge. Ils contribuaient à l'évangélisation, limitaient l'autorité des puissants, ils aidaient au développement d'un élevage et d'une culture plus rationnels…

Il s'agissait au Moyen Âge d'un ensemble très important qui comprenait notamment une chapelle, un cimetière, une grange aux dîmes, une ferme entourée de profonds fossés, et de grands jardins.

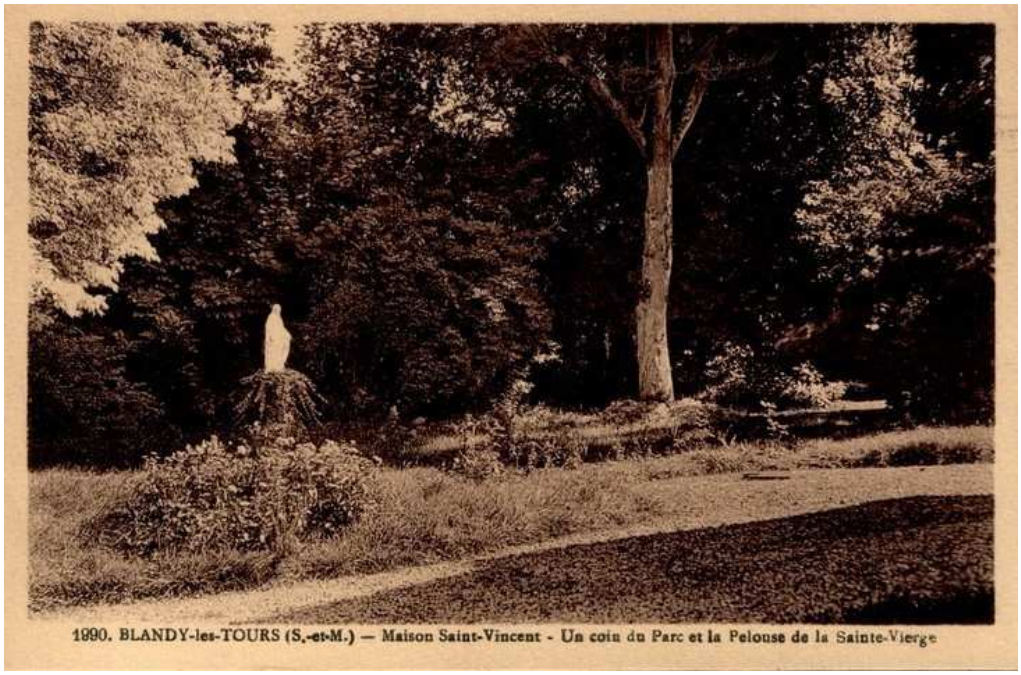
La chapelle Saint-Martin, a été détruite à la Révolution. C'est dans cette chapelle que s'était maintenu le culte catholique à Blandy au 16e siècle, alors que l'église Saint-Maurice avait été transformée en temple protestant.

Les moines ont quitté le prieuré à la fin du 14e siècle. Les vicomtes de Melun en sont alors devenus propriétaires et y ont installé les chapelains du château. Vendu au 18e siècle en même temps que le château, le prieuré est passé entre les mains de plusieurs propriétaires. A la Révolution, il a été vendu par l'Etat, et ses bâtiments, déjà très endommagés, ont été transformés ou détruits.

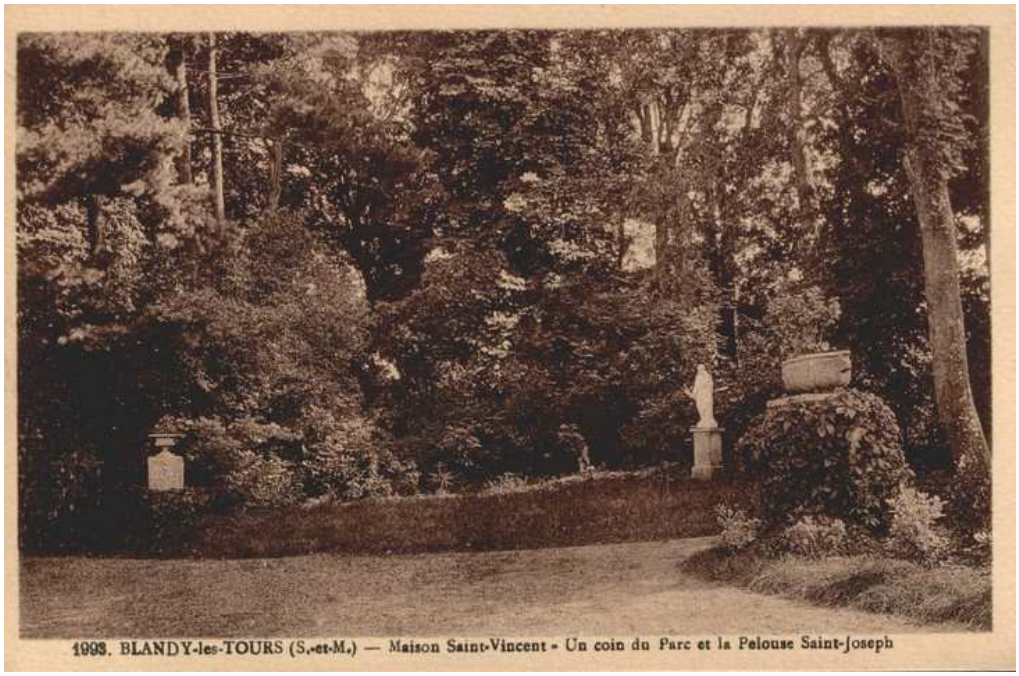
La maison St Vincent et les sœurs

Les premières sœurs sont arrivées au XVIIIème siècle. Elles furent suivies par les sœurs de St Vincent de Paul qui occupèrent l'ancien presbytère rue de la Fontaine,

puis vers 1930, cette propriété, avant de la revendre à la mairie



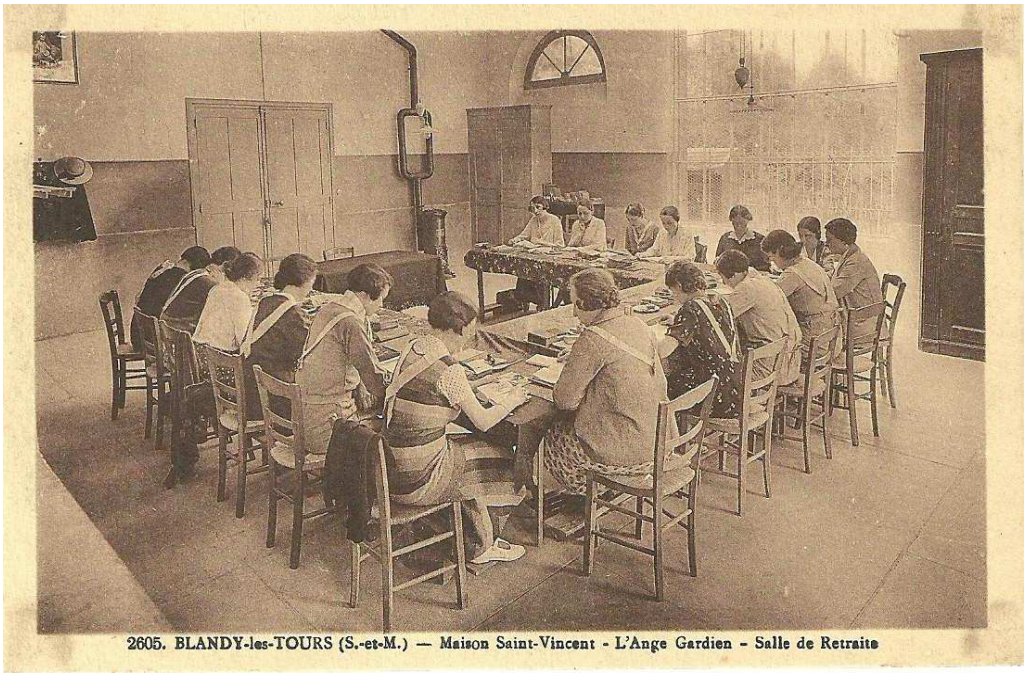
Les trois dernières sœurs, vécurent ensuite dans le village. Infirmières elles parcouraient les rues du village à pied ou à vélo.



Le parc en 1934

Les sœurs accueillaient des enfants défavorisés, puis des jeunes filles et jeunes femmes qu'elles voulaient soustraire aux bombardements
Elles organisaient aussi des voyages qui profitaient aussi aux enfants du village.

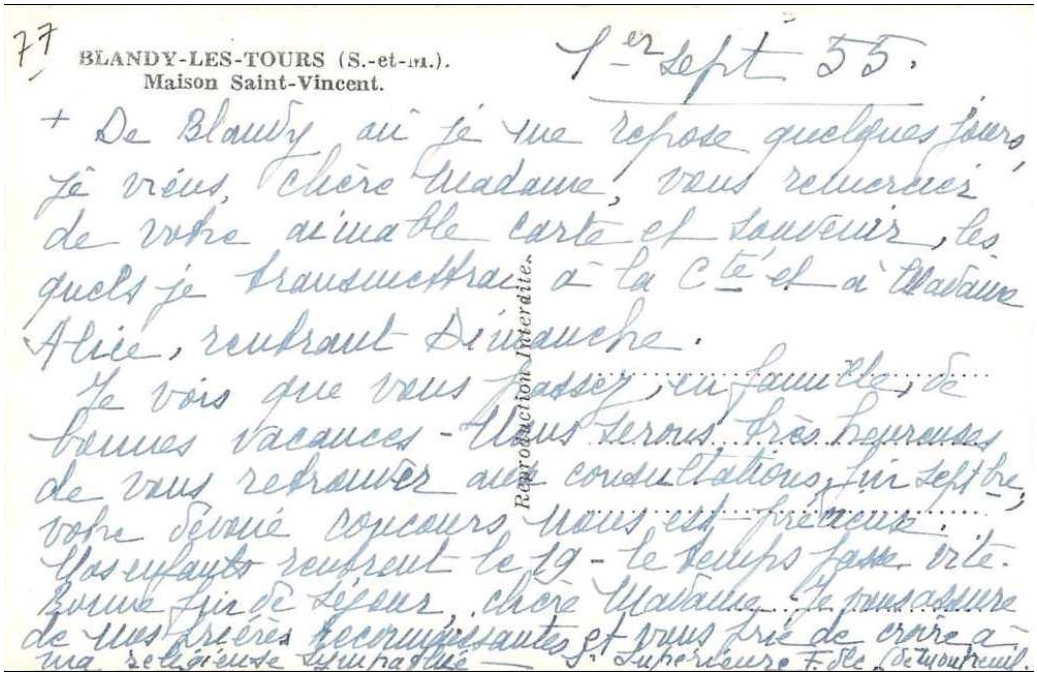
Dans le logement actuel, au rez-de-chaussée du bâtiment central, se trouvait leur chapelle.



L'actuelle petite salle municipale, salle de retraite au début du siècle, servit aux offices religieux des blandynois, fin 19ème, quand l'église était trop froide.

Ce terrain a été transformé en « terrain de tennis » à une certaine époque est redevenu terrain de jeux de ballons.

(Carte envoyée en 1932)


77
BLANDY-LES-TOURS (S.-et-M.).
Maison Saint-Vincent.

1er Sept. 55.

+ De Blandy où je me repose quelques jours, je vous, chère Madame, vous remercie de votre aimable carte et souvenir, lesquels je transmettrai à la Cte et à Madame Alice, rentrant Dimanche.
Je vois que vous passez en famille de bonnes vacances - Nous serons très heureuses de vous retrouver aux consultations, fin Sept.bre, votre dévoué concours nous est précieux.
Les enfants rentrent le 19 - le temps passe vite.
Bonne fin de séjour, chère Madame, je vous assure de mes prières reconnaissantes et vous prie de croire à ma religieuse sympathie — S. Supérieure F. de Montreuil.

Reproduction interdite.

Dos d'une carte de 1955 écrite par la sœur supérieure infirmière.

Panorama de la maison St Vincent et les bords de l'Ancœur en 1932

COMMUNAUTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

Les petites sœurs s'en vont !

Elles étaient là depuis tellement d'années, chaleureuses, réconfortantes fraternelles. Leur départ est ressenti comme une déchirure. Une page de vie communale s'est tournée dimanche, avec émotion et nostalgie...

Trois petites sœurs qui s'en vont !

Après une messe d'adieu, célébrée en présence de Monseigneur Cornet évêque de Meaux, la municipalité a invité toutes les personnes présentes à une réception amicale en l'honneur des trois sœurs de Saint-Vincent de Paul, Agnès, Odile et Marie-Françoise, qui trop âgées, vont dorénavant vivre en maison de retraite.

Les premières sœurs sont arrivées au XVIIIe siècle. Elles furent suivies par les sœurs de l'ordre de Saint-Vincent de Paul qui occupèrent l'ancien presbytère, rue de la Fontaine, puis, vers 1930, la propriété où est, aujourd'hui, installée la salle polyvalente.

Elles accueillaient des enfants défavorisés, puis pendant la guerre des jeunes filles parisiennes qu'elles voulaient soustraire aux bombardements.

En 1973, le décès accidentel du Père Marteau bouleverse la communauté et amène les sœurs à prendre la responsabilité des paroisses de Blandy et Fouju jusqu'à l'arrivée d'un prêtre...

Les trois petites sœurs sont arrivées en 1979 dans la commune : *" Tout le monde vous connaît, vous faites partie intégrante de notre village..."* a dit le maire, Roger Fontaine, évo-

Une belle cérémonie conduite par l'évêque de Meaux

l'écoute de chacun, dans les bons comme dans les mauvais moments... Je suis sûr que toutes les personnes aujourd'hui rassemblées autour de vous, s'associent à moi pour exprimer notre fierté

Dans une ambiance de chaleureuse amitié et d'émotion, les nombreux invités sentaient déjà le grand vide laissé par ce départ. Les témoignages de grati-

Libéralité

La quête à mariage des époux Jacquet/Deneuville a produit la somme de 510,70 F destinée à la Coopérative scolaire de Blandy. De sincères remerciements sont adressés aux généreux donateurs et les vœux de bonheur aux jeunes époux.

Etat civil

Mariage

Arnaud Jacquet, agent France Télécom, domiciliié 67, rue de l'Ecluse à Melun, et Pascale Deneuville, vendeuse en boulangerie, domiciliée 67, rue de l'Ecluse à Melun, et résidente à Blandy les-Tours, 2 Grande-Rue.

Mariage

Le 9 novembre, en mairie d Blandy-les-Tours, aura lieu l mariage de M. Henri Lefèvre c

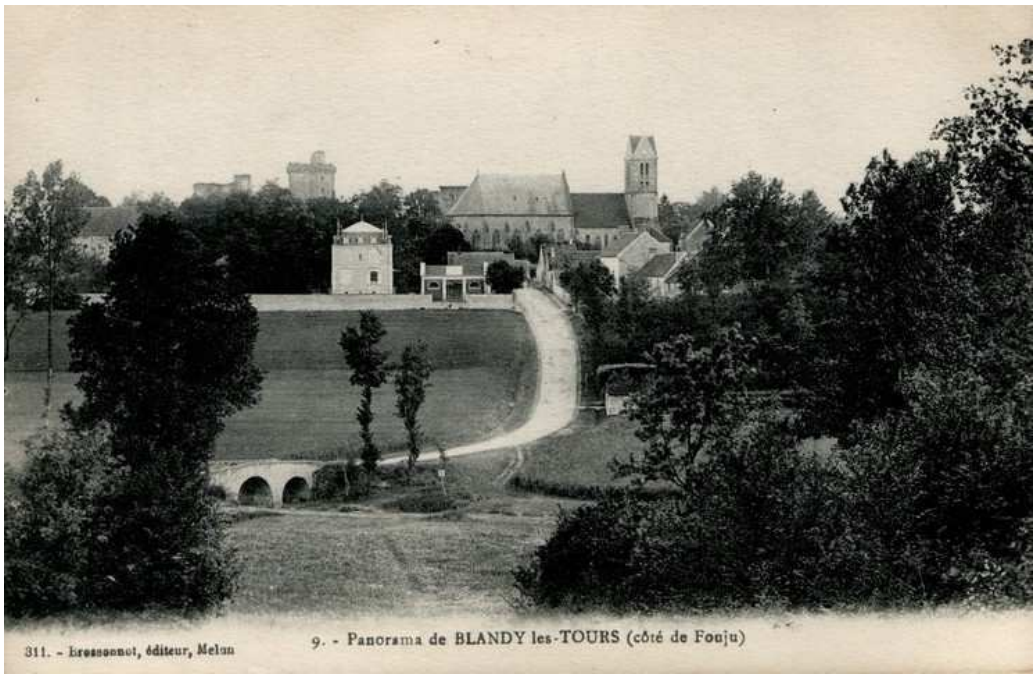
Puis leur départ de Blandy en 1996

Elles étaient formidables : il y avait sœur Agnès infirmière, sœur Odile qui récoltait les dons et le denier du culte et soeur Marie Françoise qui faisait cuisine et jardinage. Elles sont toutes les trois parties à la maison de retraite pour les sœurs à Brie Conte ROBERT c'est soeur Marie Françoise qui a quitté ce monde en dernier '(P Malezieux) 1996

La ferme du château en 1984

(rachetée par le Conseil général)

Les environs :



Blandy, vu de la route de Fouju en 1919

et de celle de Moisenay en 1934

Les troupeaux de vaches et leurs « gardiens ».
(Voir les producteurs de lait à la fin du livret)

Blandy-les-Tours-(S-M).
Carenz

La Fontaine Monferton

La Fontaine Monferton, et la statue de Notre Dame de la source a été installée le 12 septembre 1954 par les habitants : statue de 1617 qui se trouvait dans le jardin du Presbytère.

Elle a été mise à l'abri depuis, car elle avait malheureusement été dérobée puis retrouvée.

La vierge de Monferton a disparu...

Le lundi 17 janvier, plusieurs personnes ont constaté que la grille protégeant la statue de la vierge « de la Source » de Monferton à la fontaine du même nom dans le virage de la côte du Pont-Paillard, était ouverte, et que la statue avait disparu...

Les autorités municipales ont déposé une plainte auprès de la gendarmerie. Mais, pour retrouver la statue, il faut la collaboration de toute la population : qui a constaté quelque chose d'anormal et quoi ? La statue a-t-elle était volée avant le 17 janvier ? La grille était-elle ouverte les journées précédentes ? Quand avez-vous constaté la disparition de la statue ? Quelqu'un sait-il où elle a été emportée ? et par qui ?

Le moindre indice peut être essentiel.

Cette statue a plus de 350 ans d'existence. Elle fait partie du passé du village. Elle fut retrouvée enterrée – il y a de nombreuses années – dans un jardin sur les lieux où existait le prieuré Saint-Martin. Après avoir été placée dans le jardin du presbytère, l'abbé Marteau la transféra à la fontaine de Monferton...

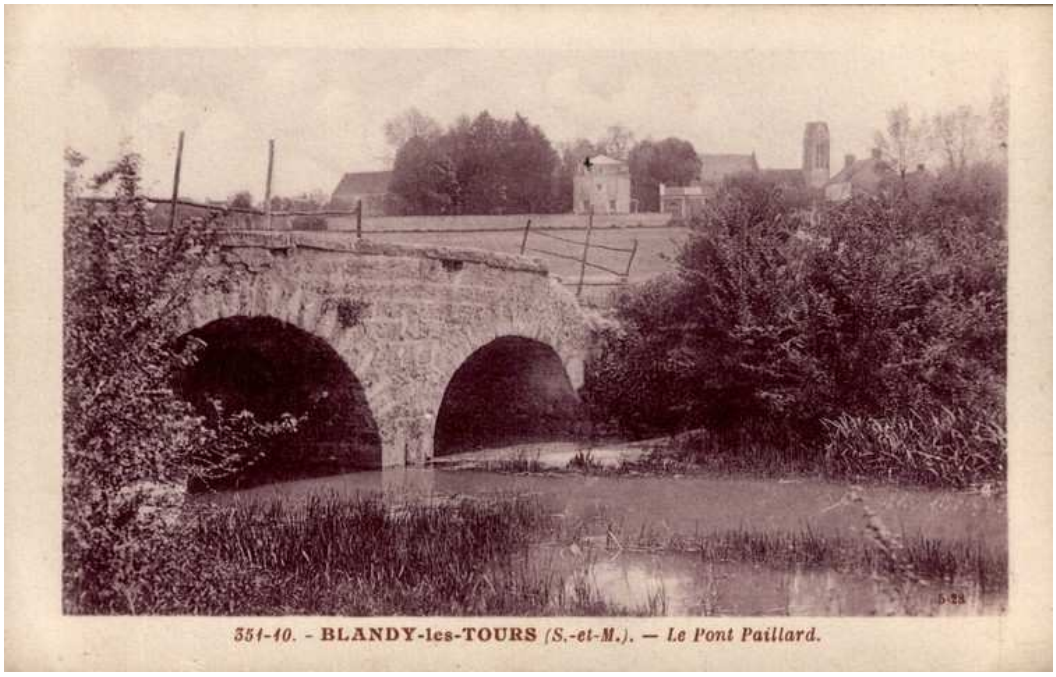
Puisse-t-elle, grâce à l'action de toute la population, y retrouver sa place un jour prochan. Si vous avez la moindre suggestion, la moindre idée sur cette disparition, adressez-vous le plus tôt possible au secrétariat de la mairie, tél. 066.90.23 ou téléphonez à M. le Maire, ou encore au président de « Mieux Vivre à Blandy ».

Elle est maintenant remplacée par une vierge en bois sculptée par un habitant de la commune, Henri Germain.

Le Pont Paillard

La légende dit qu'une jeune fille aurait été «plus qu'importunée » dans les bois au-dessus, à l'extrémité de cette rue et que depuis……..

Plus sérieusement, si paillard veut dire qu'une personne est dévergondée, débauchée,...dérivant de paille, il signifie aussi : homme misérable couchant sur la paille au XIXème siècle.


551-10. - BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.). — Le Pont Paillard.

BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) — Le Pont Paillard
Édition Christmann

Pont Paillard par Brutta Matta (Promenade en Val d'ancoeur avec les peintres) de Pascale Coffinet.

Henri Hanneton

A donné son nom à la salle communale
Président fondateur de Mieux Vivre à Blandy pendant de nombreuses années
et de l'association des amis du château

BLANDY-LES-TOURS

INAUGURATION DE LA SALLE POLYVALENTE

Un retard comblé !

" Blandy était certainement en retard sur la plupart des communes environnantes dans ce domaine. L'absence d'une salle suffisamment spacieuse pour rassembler une grande partie de la population était un handicap..."

a dit le maire Roger Fontaine, lors de cette cérémonie d'inauguration qui avait lieu samedi matin et à laquelle assistaient de nombreuses personnalités, comme le député Pierre Carassus, le sénateur Jean-Jacques Hyest, le secrétaire général de la préfecture Didier Petetin, le conseiller général Pierre Le Guen, ainsi que de nombreux maires du canton.

Tous ont été unanimes à louer la belle harmonie des lieux avec son environnement et la nature de cet équipement moderne qui devrait favoriser la convivialité et la vie associative.

Cette salle de presque 300 m2 construite en prolongement de l'ancienne petite salle est dotée d'une scène et toilettes au sous-sol. Sa réalisation a été possible grâce aux subventions accordées par les assemblées départementales et régionales, à hauteur de 45% du coût de l'investissement.

Une belle réalisation qui s'intègre dans le paysage

Le temps des vacances est le moment privilégié pour se balader en Seine-et-Marne. Partez à la découverte de ces nombreux lieux où ont vécu des personnages de notre pôle. Afin de compenser l'absence de parité hommes-femmes dans notre dossier, nous avons invité madame Simone Veil.

Henri Hanneton et le château de Blandy

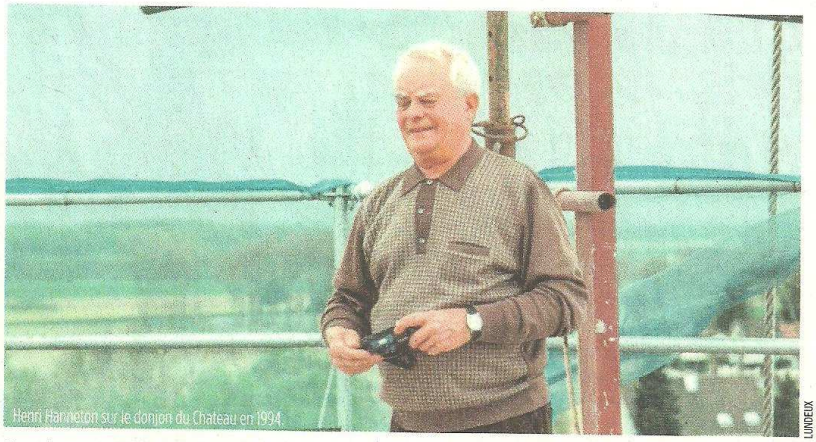
Issu d'une famille modeste, Henri Hanneton naquit en 1921 dans la vallée du Petit Morin et demeura dans sa Brie natale toute sa vie. Il suivit des études à l'École Normale d'Instituteurs de Melun pendant la guerre et fut nommé enseignant à Dampmart, petit village près de Lagny. Là, pendant vingt ans, il anima l'école en développant la coopérative scolaire produisant des fêtes, des voyages et rassemblant les familles autour de l'école...

Avec sa femme et ses cinq enfants, Henri Hanneton déménagea dans le sud de la Seine-et-Marne pour enseigner le français aux adolescents étrangers primo-arrivants en utilisant une méthode audio-visuelle expérimentale.

En fin de carrière il fut nommé directeur de l'école de la Courtille à Melun (future Fac de droit). Dans cette école, il créa une classe pour handicapés moteurs.

À la retraite, il choisit d'habiter à Blandy-les-Tours attiré par le

château et l'histoire du village.
Il créa aussitôt une association de défense de l'environnement «Mieux vivre à Blandy» pour lutter contre certaines nuisances sur le territoire proche : société de transports rapides, décharge, karting, pollutions multiples dues aux raffineries, aux pesticides, *etc.*
Son intérêt pour le château grandit, il créa une association, Les Amis du château, qui tout en faisant des recherches historiques, commence quelques chantiers de réhabilitation (la tour carrée).
Il forme des guides bénévoles et organise sous le nom de «la journée des enfants» de grands rassemblements : quarante à cinquante cars scolaires venant de tout le département amènent des classes primaires pour un guidage effectué par les enfants des écoles de Blandy. Cet événement en coopération avec la FOCEL (Fédération des Œuvres Complémentaires de l'École Laïque) se perpétue pendant plusieurs années avec la participation de l'encadrement de nombreux habitants du village.


Henri Hanneton sur le donjon du Château en 1994
LUNDEUX

Henri Hanneton est aussi à l'origine de la création du syndicat du Val d'Encœur à vocation touristique.
Il écrit de nombreux ouvrages sur le château, l'église et le village.
Il organise de multiples randonnées historiques en visitant des monuments proches (château d'Aulnoy, collégiale de Champeaux, Fief des Epoisses...).
Actif dans le Comité d'animation, il propose une journée de ramassage des vêtements, tissus usagés au-delà même du village au profit de l'APF (Association des Paralysés de France).
Il participe à d'innombrables événements qui mettent le château en valeur : Festival de jazz, Foulée médiévale, foire de la St Maurice, *etc.* Son action et celle de ses amis intéresse et interpelle le Comité départemental du tourisme. Ensemble, ils finissent par convaincre les élus départementaux et régionaux dans les années quatre-vingt-dix de l'intérêt de rénover entièrement le château de Blandy sous la direction de l'architecte des monuments historiques M. Moulin.
Le rêve de Henri Hanneton était devenu réalité. Il pensait poursuivre ses actions de mise en valeur du village. Malheureusement une longue maladie en l'an 2000 abrège une vie bien remplie.
À Blandy, on se souviendra de ce grand homme que fut Henri Hanneton qui a tant œuvré pour le château, le village et ses habitants. L'ensemble culturel de Blandy porte son nom.

PROPOS RECUEILLIS AUPRÈS DE LA FAMILLE DE HENRI HANNETON

Nos membres défunts

Alain Peyrrefite

La disparition de cette illustre personnalité touche notre association à laquelle Alain Peyrrefite avait adhéré de longue date tout en assurant régulièrement ses cotisations. Nous en étions très honorés.

A la suite d'un article sur les aménagements apportés au portail de Saint Ayoul de Provins, publié dans notre revue, j'ai eu le grand plaisir d'une amicale correspondance avec notre adhérent académicien dans laquelle j'avais pu préciser notre point de vue. Nous avons même constaté, et il nous l'a confirmé, qu'il avait indirectement répondu à nos observations dans un éditorial paru dans Le Figaro après la mort du sculpteur Janclos.

Nous pensons qu'il était bon que nous rappelions ces liens qui nous rattachaient, humblement nous en convenons, à cet adhérent prestigieux qu'était Alain Peyrrefite.

Henri Hanneton

La foule imposante qui assista aux obsèques de notre ami, nous a démontré que l'estime que nous lui portions personnellement était partagé par un grand nombre de personnes. Indéfectible participant, avec son épouse, de toutes nos sorties et assemblées générales, il ne manquait jamais de marquer le plaisir qu'il avait retiré de tel ou tel moment de la journée en nous adressant régulièrement des photos et des commentaires.

Henri Hanneton est né à Bassevelles en mars 1921, mais c'est à Sablonnières qu'il fit ses premières études. Diplomé de l'Ecole Normale de Melun, il fut instituteur durant 21 années à Dampmart. Très attentif aux problèmes posés par les inadaptés, il fut alors le pilier bénévole de la fondation de Saint Vincent de Paul. Plus tard il prit en charge l'école de Rochetton, située à la Rochette pour s'occuper au sein de l'U.C.J.G de jeunes handicapés. En même temps il se spécialisait dans les techniques de l'enseignement du français élémentaire destiné aux migrants. C'est ainsi qu'il fut cofondateur de l'UPROMI à Dammarie-les-Lys, avant de diriger sous l'égide des Paralysés de France, un institut à la Courtille de Melun. Toutes ces activités lui ont valu les Palmes Académiques bien méritées.

Toujours très actif au sein de multiples organisations, il fonda à Blandy-les-Tours, l'association " Mieux Vivre " et devint président du Syndicat d'Initiative du Val d'Ancœur. C'est alors qu'il s'attacha à promouvoir le château fort de Blandy-les-Tours et à trouver les appuis et soutiens indispensables pour sa réhabilitation.

Peu de temps avant qu'il ne fût atteint par le mal irrémédiable qui devait l'emporter en quelques mois, il avait eu la force de nous présenter de fond en comble et de faire revivre l'histoire de ce monument majeur.

En avril dernier il nous écrivait pour nous faire part de son vif regret de ne plus avoir la force de suivre nos sorties. Il décéda le 28 Juillet.

Nous assurons Madame Hanneton et toute sa nombreuse famille de notre très amicale compassion.

Jean Schelstraete

Une des dernières photos de notre ami Henri Hanneton.

Hommage de la revue des monuments et sites de Seine et Marne

Jean Canolle

Il a donné son nom à la bibliothèque

BLANDY

TRAVAUX. La bibliothèque inaugurée, la mairie rénovée

Le village de Blandy-les-Tours dispose désormais d'une bibliothèque, et la mairie vient d'être rénovée.

Le samedi 30 novembre, Patrice Motté, maire de Blandy-les-Tours, a convié les Blandynois pour l'inauguration de la bibliothèque Jean-Canolle et de la mairie rénovée.

La cour commune aux deux bâtiments qui fait face au château a vite été saturée de visiteurs.

L'élu a tout d'abord rappelé l'historique de l'hôtel de ville, où il a lui-même effectué son CM1 et CM2. : « Il faisait office jadis de mairie et d'école. Celui-ci a connu dans les années 80 des transformations importantes et la classe a été déplacée dans la nouvelle école.

Il y a trois ans, le conseil municipal a décidé de modifier à nouveau le bâtiment afin de le rendre moins énergivore et accessible aux personnes à mobilité réduite ».

Inauguration de la bibliothèque municipale à Blandy-les-Tours

La salle de conseil et des mariages est donc désormais au rez-de-chaussée. L'accueil de l'agence postale, pour plus de fonctionnalité, a été agrandi.

Les bureaux de la secrétaire principale, du maire et des adjoints ont été isolés du bruit de l'accueil pour de meilleures conditions de travail. Ceci a été réalisé grâce à une extension de 40 m² créée dans la cour de l'école. Le coût de cette rénovation s'élève à 380 000 €, soutenu par un contrat rural.

Jean Canolle

Parallèlement à la rénovation de la mairie, d'autres travaux ont été réalisés. Une annexe abandonnée a été reconstruite après démolition et accueille désormais la bibliothèque municipale Jean-Canolle.

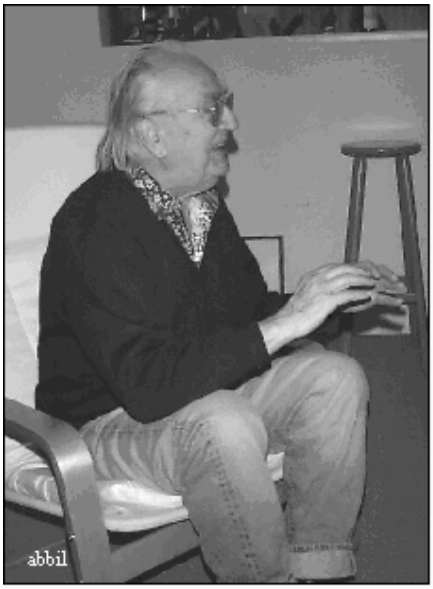
Les deux filles du réalisateur, scénariste et écrivain, auteur notamment du feuilleton télévisé *Le Temps des copains*, ont dévoilé la plaque commémorative. Elles ont démontré combien leur père, qui a fini sa vie à Blandy-lès-Tours, et repose dans le cimetière communal, était un personnage sensible, attaché à la beauté artistique, qu'elle soit littéraire, picturale, musicale, etc. Il était très apprécié des habitants, comme en témoigne la céramique raku avec le portrait de Jean Canolle, créée et offerte par un jeune Blandynois, Jean-Nicolas Germain.

Ce lieu central dans le village, qui sera tenu par des bénévoles, est amené à recevoir un public multigénérationnel. Maillon complémentaire du réseau de lecture de la communauté de communes, la bibliothèque pourra notamment accueillir des conteurs.

Financements

Le coût de cette bibliothèque municipale est de 170 000 €. Elle a été financée en partie par l'État via une Dotation d'équipement des territoires ruraux, à hauteur de 35 400 €, et Département (26 500 €).

« Ce principe de soutien à l'investissement des petites communes est une excellente méthode, se réjouit Patrice Motté. Les règles simples et claires, centralisées au niveau du Département pour la gestion du dossier, sont rapides à mettre en œuvre. »



Jean Canolle : une vie consacrée au théâtre et à la télévision.

Ce n'est pas le cuisinier médiéval qui rendait visite ce soir là à Jean Canolle, son président de PAVANE, mais le journaliste amateur qui tentait d'interroger l'homme de télévision et de théâtre, celui qui l'avait fait rêvé, chaque soir, en famille, avant le « 20 heures », avec le feuilleton « *Le temps des copains* » (on ne disait pas « série » en ce temps là).

Jean Canolle partage avec la comédienne Ambre Delaunay, pour la scène, Mme. Ambre Canolle, pour la vie, et deux chats espiègles, un appartement tout de boiseries coiffé et qui fait face à notre château. Il sont tombés amoureux de Blandy et s'y sont installés en 1990. L'accueil est très chaleureux. J'ai bien du mal à me faire passer pour un journaliste, même amateur. Je ne le regrette pas trop après que Jean Canolle nous ait narré quelques anecdotes concernant des journalistes professionnels dont nous avons bien ri : le sens du scoop et du raccourci avait tendance, parfois, à dénaturer profondément les propos tenus. J'espère sincèrement éviter ce travers !

J'aborde le souvenir du « **TEMPS DES COPAINS** » qui me tient à cœur, et j'apprends qu'au côté d'Henri Tisot, ce n'était pas Jean-Claude Brialy qui jouait l'étudiant en médecine, mais Claude Rollet, un sosie, dont la carrière fut sérieusement handicapée par cette ressemblance. Très gentiment, Jean Canolle satisfait ma fixation télévisuelle en évoquant quelques unes de ses oeuvres. Je note très vite des titres que j'ai vus à longueur de magazines consacrés au petit écran : « *Maurin des Maures* », « *Foncouverte* » rediffusé deux fois, « *La Calanque* » rediffusé cinq fois... et Jean Canolle, en maître attentif, de glisser des références théâtrales afin d'amener le curieux sur les planches... Il est question de «*Lady Godiva*», de «*La Florentine*», de «*La Jument du Roi*» (prix de l'humour) avec Jacques Fabri, Sophie Desmarets, Claude Piéplu, d'Hélène avec Silvia Montfort... et beaucoup d'autres. C'est trop pour mes notes qui prennent la tangente. Je commence à écrire en diagonale !

Olivier Durieux, en voisin, rejoint la petite assemblée. Son activité de trésorier de l'Espace Prévert de Savigny le Temple croise les préoccupations de notre hôte. Nous sommes en plein mouvement de protestation des professionnels du spectacle vivant. Jean Canolle évoque son activité théâtrale d'aujourd'hui : ses cours d'art dramatique à Melun, la Compagnie d'Harcourt qu'il dirige et qui est composée de comédiens du district de Melun, la création à l'Espace Saint Jean de « *La Florentine* » (adaptation libre de la « *Mandragore* » de Machiavel), suivie de « *L'assemblée des femmes* », d'Aristophane. L'ambition de la Compagnie d'Harcourt est de monter des comédies de qualité, pour tous publics, mais visant plus loin que le simple divertissement.

« Mon but est celui de Vilar : le théâtre populaire. Il savait attirer autant l'élite que la foule autour des grands auteurs français ou étrangers ; il réveillait les textes, suscitait la fête. »

Jean Canolle joue de sa faconde méridionale. En amoureux de la langue française, qu'il aime faire chanter, il met les mots en scène comme des personnages vivants, leur découvrant une histoire, leur inventant une destinée. Mais là, il parle de ses projets au théâtre, et il ne galèje pas : la verve est toujours là, mais elle prend des allures de tribun qui a charge d'une grande cause.

« On allait à Chaillot à la fois par plaisir et par curiosité. C'est cette dynamique, cette plénitude que je recherche. J'ai besoin d'être aidé dans ce parcours exaltant mais difficile. »

Un peu maladroit, je reviens à la télévision à propos d'une série que je ne connaissais pas : «*La vie secrète d'Annouchka Popoff*». Jean Canolle satisfait ma curiosité puis me ramène au théâtre, puis m'entraîne sur un terrain qu'il doit savoir plus familier : les nouveaux médias : le cédérom, la télévision numérique, les hologrammes, le DVD... L'informaticien devient bavard à propos de nouvelles technologies, mais il se tait pour écouter avec une certaine admiration l'enthousiasme de l'homme de l'art pour les potentiels futurs, à notre porte, les nouveaux chemins à défricher.

Le temps a passé vite mais il serait pure goujaterie de ne pas prendre congé. Je feuillette quelques notes et prends subitement conscience d'avoir complètement omis de questionner mon hôte sur son oeuvre romanesque : une bonne douzaine de romans ! Il me faudra récidiver...

Jean et Ambre Canolle. Merci de votre accueil.

Article du babillard

Melun

Le Petit Théâtre des Tours en vedette

Samedi après-midi avait lieu, place Jacques-Amyot, l'une des dernières animations du programme d'été «Melun en scène et en musique».

La direction des affaires culturelles avait invité à se produire les comédiens du Petit Théâtre des Tours de Blandy-les-Tours.

Devant une centaine de personnes, les comédiens en costumes ont interprété à deux reprises quatre farces d'inspiration médiévales ayant pour nom «Les Marieuses», «La Ceinture», «l'Atelier» et «Les Pénitentes» écrites et mises en scène par Jean Canalle (vous vous rappelez Jean Canalle qui a réalisé le célèbre feuilleton «Le temps des compains» dans les années 1960-1970 avec Henri Tisot pour la télévision sans compter ses autres pièces ou téléfilms).

Le Petit Théâtre des Tours est un atelier du Centre culturel et rural de Blandy-les-Tours.

Les deux dernières organisations du programme «été» seront : le 12 septembre, un concert orgue et voix, musique baroque en l'église Saint-Aspais, et le 20 septembre, une animation théâtre dans un café de la place Saint-Jean, avec la Cie «Le Fil de l'Aube».

Un peintre : Roman Zaslonov

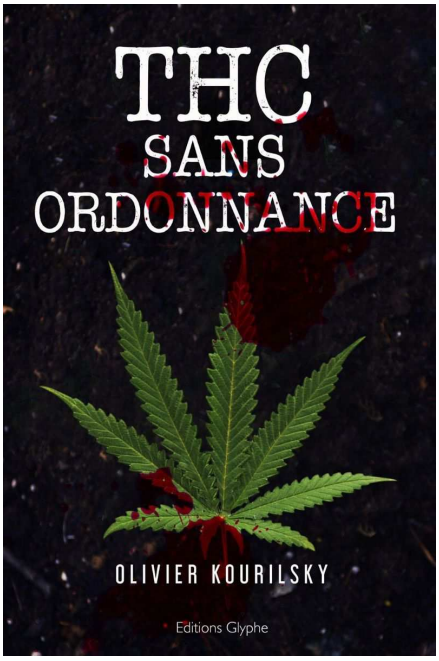
Des écrivains

Olivier Kourilsky

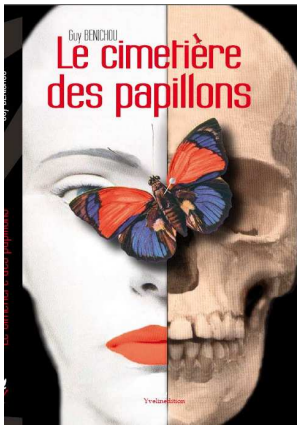
http://www.olivierkourilsky.fr/

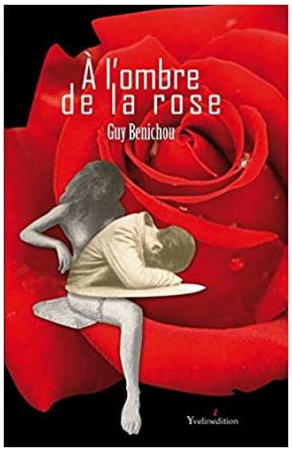
Quelques livres

Ses romans se déroulent essentiellement dans le milieu médical hospitalier à des périodes diverses, allant des années 60 à l'époque contemporaine, et mettent en scène des personnages que l'on retrouve dans ses différents livres.



Guy Benichou



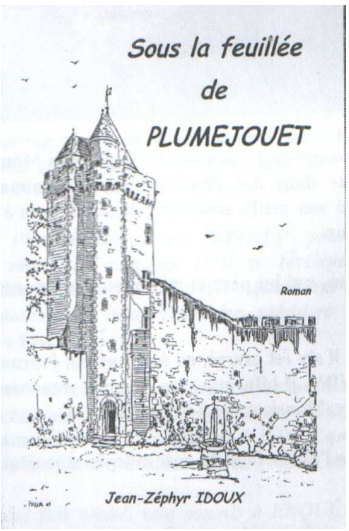


Jean Zephir Idoux

Auteur d'ouvrages, sculpteur, verrier et responsable de la compagnie théâtrale des Trois Coups, ses 2 dernières pièces qui ont connu de beaux succès « La Recluse " et « le Baiser du Retour » sur la guerre de 14-18, continuent encore à être interprétées.

La république de Seine et Marne

Quelques livres



Quelques unes des fermes qui existent encore ou qui ont disparu.

Les brandins

Vielle ferme du château

Ferme Marquis

Ferme Happey

Les frileux

Chaunoy

Ferme de la corne

Bouisy

Ferme face au monument aux morts

Les producteurs de lait

Adolphe (au premier plan) et Aline Mollereau en tournée à Maincy (place du Pleu). Le troisième personnage n'a pas encore été identifié.
© archives Mollereau

Rubelles: Au recensement de 1896, Adolphe, Emilien, et leurs familles, habitent sur la partie Melun, de Trois-Moulins. C'est probablement à cette époque que démarre vraiment la “ Grande Laiterie de Trois-Moulins, Mollereau Frères ”. Ils obtiennent un Diplôme d'Honneur pour la laiterie “ Spécialité de Fromages Crème ” à l' “ Exposition de l'Industrie et Fêtes du Commerce ” de Paris de 1897. Début 1898, avec leurs épouses et plusieurs employés, ils s'installent au Moulin du Roi.

A quatre (les deux frères et leurs femmes), ils se partagent le ramassage du lait et la mise en carafes. Avec deux voitures de ramassage (à cheval), par n'importe quel temps, dès les premières heures de la journée, ils ramassent le lait dans les fermes des villages de : Maincy, Sivry-Courtry, Blandy, Champeaux, Fouju, Saint-Germain-Laxis, Moisenay et Rubelles. Deux autres voitures (“ Gervaise ”) livrent le lait, dans la ville de Melun, les matins et soirs.

http://3moulins.net/laiterie.htm

En 1911, de nombreux fermiers de Blandy donnaient leur lait à la société laitière de Rubelles.
Après plusieurs années passées à la Société Laitière Maggi, **Henri de Monfreid**, alors âgé de 30 ans, a tenu la **laiterie des Trois-Moulins**, à Rubelles (1909 à 1910). Ce fut un échec, ce qui, en 1911, le décida à partir pour l’Afrique avec les suites littéraires que l’on connaît : ***Les Secrets de la Mer Rouge…(Doc Lucien Varlet)*** *http://blog.3moulins.net/?page_id=346*

En 1942

Pour le ramassage du lait à Blandy, fermes Boureille, Brodin, Cailleux Chalin Marcellin,Dufour André,Dufour Louis,Duriot, Degun Clem,Duparquet, Géraldy, Geldof, Granger Jean,Happey Lucien, Happey Roland, Latte Denis,Motté, Mongermont,Pierlot André, Prince Paul, Robbé, Raymond Marin,;Raymond Asensio.

Campagne, fermiers.

M. Balzac	à Crisenoy	5 cartes
M. Batiche	à Moisenay	2 "
M. Boulay georges	"	4
M. Bouveille	à Blandy	5
M. Brodin Pierre	à "	4
M. Caillaux	à Blandy les Tours	1
M. Chalin	à Fouju	6
M. Chalin Marcelin	à Blandy	1
M. Chartrain	à Champeaux	5
M. Dufour André	à Blandy	7
M. Dufour Louis	"	5
M. Duriot	à Blandy les Tours	5
M. Delamarlière	à Vaux le Vicomte	6
M. Deguillem	à Blandy	2
M. Duparquet	"	2
M. Gadet Juliette	à Fouju	1
M. Garnier	à Moisenay	4
M. Geraldy	à Champeaux	5
M. Geraldy	à Blandy	2
M. Geldof	"	3
M. Granger Jean	à Blandy	7
M. Gibert	à Fouju	2
M. Happey Lucien	à Blandy	5
M. Happey Roland	"	2

111
53
164

M. Latte Denis	à Blandy	1
M. Leg	à Moisenay	2
M. Louis Joseph	à Blandy	1
M. Lepère Emile	"	1
M. Mary	à Saint-Germain	5
M. Massias	à Blandy	6
M. Maréchal	à Moisenay	9
M. Motté	à Blandy	7
M. Mongermont	"	1
M. Pierlot André	"	5
M. Prince Paul	"	1
M. Noël Julie	à Moisenay	1
M. Robbé	à Blandy	5
M. Rousseau	à Moisenay	4
M. Raymond Marin	à Blandy	1
M. Raymond Asiousio	"	1
M. Vidon	au Petit-Moisenay	4

Pour le ramassage du lait à Blandy en 1942 , fermes Boureille, Brodin, Cailleux Chalin Marcellin,Dufour André,Dufour Louis,Duriot, Degun Clem,Duparquet, Géraldy, Geldof, Granger Jean,Happey Lucien, Happey Roland, Latte Denis,Motté, Mongermont,Pierlot André, Prince Paul, Robbé, Raymond Marin,;Raymond Asensio.

LE LAIT A BLANDY

Boureille		17 rue du Verneau	avant derniere maison à gauche	
BRODIN Pierre		9 place des tours	ouvrier agricole chez geraldy face au monument aux morts	ancienne grange aux dimes du presbytere
Cailleux		rue st martin	ferme de Chaunoy exterieur de Blandy vers st Mery	
Chalin marcellin		? Ont une ferme à Fouju	ont acheté la maison Morisset longtemps après la guerre	
Dufour André		place des tours	Derrière chez Gérard Carré au fond	
Dufour Louis		22 Rue St Martin	ancien prieuré St Martin	
Duriot		61 rue grande	Chez Mme Hanneton	rue grande prolongée
Deguilhem		40 Rue grande	Berger à Chaunoy	chez lydia
Duparquet	manœuvre, pas d'animaux	40rue grande place du pleu		ancien hotel Pellegrin
Geraldy		9 place des tours	face au monument aux morts	ancienne grange aux dimes du presbytere
geldof		place des tours		ont vendu à Motté
Granger Jean	avait des terres pas d'animaux	28 rue grande place du pleu		
Happey Lucien	faisait du cidre avait au maxi 2 vaches	9 rue grande		
Happey Roland et Victor		63 rue grande prolongée	ferme au bout de la rue grande prolongée	
Latte Denis	ni terre ni vache	4 rue st martin puis ensuite rue du verneau où est la plaque de salengro		sa fille la plus jeune Albertine mariée à Salengro fusillé par les allemands rue du verneau sortant des cent tickets
Louis Joseph		19 et 21 rue St martin	entre les forains le château	
Lepère Emile	Berger tondeur de mouton	9 rue grande		Happey était son beau père
Massias		14 rue du verneau		
Motté		place des tours		ferme achetée par le CG77
Montgermont		4 place des tours	a coté du café des tours au rez de chaussée	
Pierlot André		10 place des tours	st eloi café restaurant tabac salle de bal	st eloi ex boite de nuit
Robbé		14 rue du moulin	ferme du pont du moulin	ancien moulin
Raymond Marin	hébergés	42 rue grande	hébergé chez sa tante Vincenta Ascencio	
Raymond asensio	hébergés	42 rue grande	chez sa tante Vincenta Ascencio	

(Photo P.Martinez)

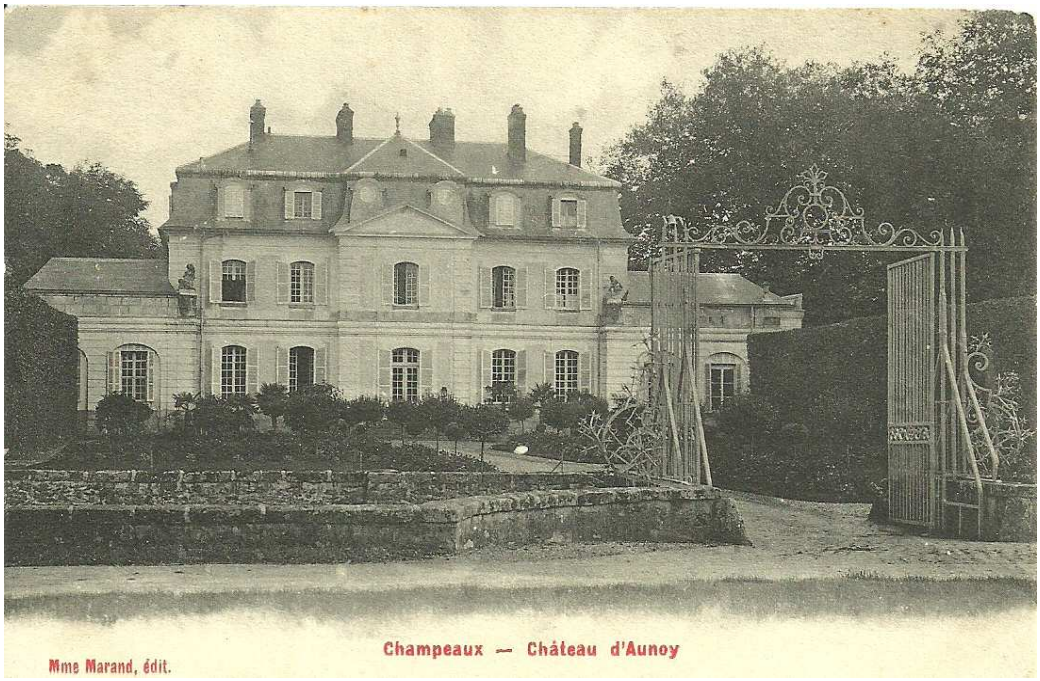
Les environs : Le château d'Aunoy

Il existait sur le domaine un édifice médiéval qui fut complètement incendié au milieu du XVIIIe siècle. Son propriétaire d'alors, Jean Baptiste Chabert, un financier parisien, décide de construire un nouveau château. Ses successeurs, comme Pierre Jean Baptiste Gerbier, avocat au Parlement et conseiller secrétaire du roi, continuent son œuvre. Le château d'Aunoy devient une authentique "Folie" Louis XV.

L'une des particularités du château d'Aunoy réside dans l'utilisation dans toutes ses pièces de voûtes sarrasines, ou catalanes, dont il reste très peu d'exemples. Ce système permet d'exclure le bois de la construction et rend les bâtiments incombustibles, mais nécessite la construction de murs de 2 mètres d'épaisseur.

L'autre spécificité du château est son parc à l'anglaise, qui est l'un des premiers à être réalisés en France. Il est composé de 16 hectares de verdures, agrémentées de statues, de grottes, d'étangs, d'une ancienne glacière, de vestiges de l'ancien château...

Le château d'Aunoy est alors le centre d'un grand domaine où travaillent des laboureurs, dont le dernier, Jean Louis Alexandre Chamorin, y cultive des terres de 1811 à 1848. Il est élu maire de Champeaux en 1821 et le reste jusqu'en 1831.



Dans le parc, un platane de plus de 300ans

Sources et remerciements

Chronique du Bourg et du château de Blandy les tours de l'An 485 à l'an 1900 (Victor Mohler)

Association mémoires de Blandy

Histoire du Château et du bourg de Blandy en Brie 1854 A.H.Taillandier
Le château de Blandy-les-Tours (CG77)
Site de la BNF

Remerciements : le Conseil général de Seine-et-Marne et la communauté de communes pour notre collaboration lors de la mise en place des panneaux de visite du village, ainsi que pour notre travail sur les audio guides.

Les cartes postales sont extraites de la collection de Jean Tual et du livre de V.Mohler

Remerciements pour leurs photos et documents
Mireille Castille, Raoul Kourilsky, Jean Caillon, Lucien Varlet (Les Amis du Vieux Maincy), Guy Benichou, Michel Lévy, A Moignard, MF Dubois Didier Derigny, Petitsigne Michel Porta, Lydia St Denis, Henri et Jean Philippe Hanneton, Pascal Martinez, Paulette Malezieux, Raymond Marin et Mémoires de Blandy)
http://www.memoiresdeblandy.fr/

Partageons l'histoire de Blandy et des Blandynois

https://www.facebook.com/groups/partageonslhistoiredeblandyetdesblandynois

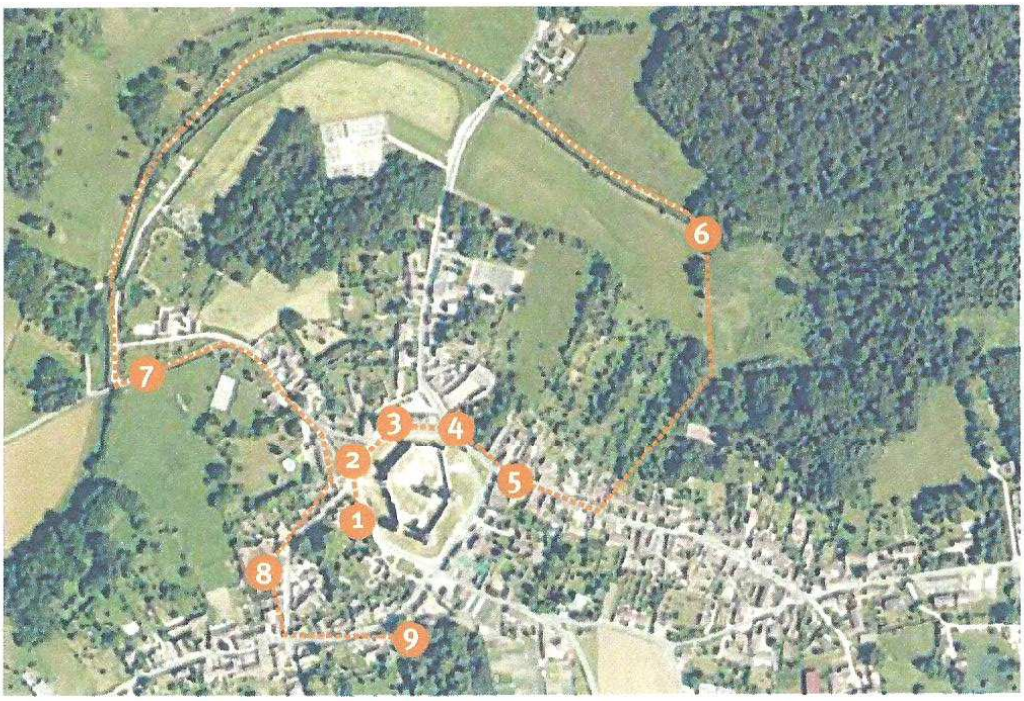
tu sais que tu viens de Blandy quand
https://www.facebook.com/groups/1376685392617487

Visites : Téléchargez les visites audio guidées sur https://www.chateau-blandy.fr/fr/le-village-de-blandy-les-tours

Cette brochure a été réalisée par Jean Tual (version /2021)
http://blandy.lestours.free.fr/

1 Balade à Blandy-les-Tours

Organisé autour d'un château fort semblant directement sorti d'un livre de contes, Blandy-les-Tours est un village d'exception pour les amoureux des vieilles pierres.



Avec son château médiéval au coeur du village, Blandy-les-Tours jouit d'un patrimoine unique en Ile-de-France. L'émergence de Blandy serait d'époque gallo-romaine mais dès 1206, son histoire s'entremêle avec celle du château aux rôles multiples à travers les âges : place forte, château résidentiel, grande ferme... Devenu propriété du Conseil général, le château a fait l'objet de fouilles et d'importantes restaurations qui lui confèrent un intérêt particulier. N'hésitez pas à vous renseigner sur le calendrier des animations culturelles.
Un marché et une foire sont autorisés depuis 1322, le jour de la Saint-Maurice, et assurent une certaine renommée à Blandy depuis lors. 1322
Parcourant une boucle autour du château, dans les rues anciennes puis le long de l'Ancœur, la balade village vous invite à découvrir tant la richesse du patrimoine que des paysages bucoliques. Les restaurants, cafés et espaces de plein air vous permettront de passer une agréable journée à Blandy-les-Tours.

2

Le parcours, pas à pas…

1. Rendez-vous sur la Place des Tours, face à l'entrée du **château***, à deux pas de l'abribus. C'est ici qu'est implanté le panneau de départ de la balade village. Profitez de cette position pour admirer le château.

2. Dirigez-vous vers le **broyeur à pommes** sur la place du Colombier.

3. À deux pas du broyeur de pommes vous pouvez découvrir l'**Eglise Saint-Maurice***.

4. Longez la façade sud de l'église en direction du corps de ferme. Un panneau indique l'emplacement de l'ancienne **cure**.

5. Empruntez la Grande Rue encore dénommée Rue Grande, un des plus anciens axes du village. Vous noterez au passage la statue d'un joueur de flûte à votre droite sur une placette puis une ancienne pompe à eau à l'entrée de la rue. Admirez les **porches remarquables** qui se succèdent.

6. L'étroite **ruelle des Clos** (sur votre gauche) vous mène à une sente à l'arrière des habitations. Prenez à droite et suivez le chemin qui s'enfonce dans la nature environnante pour rejoindre le **ru d'Ancœur**. Le chemin traverse la rue du Pont Paillard conduisant au centre du village. Continuez à suivre le ru d'Ancœur jusqu'à l'ancien pont de la rue du Moulin.

7. Tournez à gauche pour traverser le **pont de pierre** et remonter la rue du Moulin en direction du village. Vous apercevez au loin le clocher de l'église et les tours du château.

8. Vous voici de nouveau sur la place centrale du village, face au château. Tournez tout de suite à droite dans la rue de la Fontaine. Vous pourrez vous arrêter au **lavoir**.

9. Continuez la rue de la Fontaine puis tournez à gauche dans la rue Raoul Kourilski pour revenir au château. Vous pouvez finir la balade en beauté en visitant le château et en admirant le panorama d'exception offert depuis ses remparts.

** : édifice classé Monument historique.*

Informations sur la balade

Parking : Place des Tours, en face de la mairie
Coordonnées GPS de départ : ????
Distance : 2,2 km
Durée approximative : 40 minutes
Difficulté : facile
Balisage :

En chemin...

- Château de Blandy
- Broyeur de pommes
- Eglise Saint-Maurice
- Ancienne Cure
- Porches remarquables rue Grande
- Lavoir

A voir dans les environs

- La collégiale de Champeaux
- Le château de Vaux-le-Vicomte
- Balades villages de Saint-Méry ou de Moisenay

Informations sur le château
Tel : 01 60 59 17 80
www.seine-et-marne.fr/blandy-les-tours

Départs de randonnées

- La randonnée «Forteresse et collégiale en Val d'Ancoeur» (rando n°22 – Conseil général de Seine-et-Marne) démarre place de la Mairie. La boucle de 14 km (3h30) suit les méandres de l'Ancœur. A voir : chapelle Notre-Dame de Roiblay, anciens moulins, collégiale Saint-Martin à Champeaux et château d'Aunoy.
- PR du Val d'Ancœur : accessible place des Tours, par la rue du Moulin. 24 km.
- GR1 : accessible place des Tours, par la rue Saint-Martin.

Le broyeur de pommes, face au château